

# BLE BERRI

Pour une agriculture autonome, économe et biologique

BLE - Euskal Herriko CIVAM Sarea



B.L.EK 30 URTE DITU!



Les 30 ans de B.L.E !



## SAR HITZA - ÉDITO

B.L.E, ce fut d'abord pour moi cette **première formation** le 22 septembre 2014, avec Dominique Massenot, qui portait sur l'agronomie en maraîchage.

Si je m'en souviens aussi précisément, c'est parce que mon maître d'apprentissage, Panpi Goyty, avait affirmé devant tout le monde que **c'était moi « qui bénéficierait de l'amélioration de cette terre »**, celle qu'il cultivait alors et que je cultive à présent dans la vallée de Basaburu à Itxassou. À ce moment-là, j'étais apprenti depuis trois semaines, Hors Cadre Familial, et bien attrapé par cette annonce !

B.L.E, c'est aussi les **animatrices et animateurs qui m'ont aidé, conseillé, soutenu** depuis le BPREA à Hasparren jusqu'à aujourd'hui, en passant par le parcours à l'installation.

B.L.E, c'est **toutes ces formations dont j'ai pu profiter goulûment et gratuitement**, en tant que porteur de projet puis en tant que paysan. Ah oui ! Et ces réunions « bout de champs » où nous avons toujours trop de choses à nous dire, à échanger, et qui systématiquement et irrémédiablement dévient de leur sujet initial.

B.L.E, c'est un **véritable réseau** que j'ai aussi découvert lors d'Asunak jadis et puis plus récemment en intégrant le CA. J'y ai rencontré des personnes de tous bords avec qui je partage des valeurs essentielles : celles de **développer une agriculture Bio respectueuse de l'environnement et des populations**.

Dernièrement, se sont déroulées les journées nationales des CIVAM à Baigorri où nous avons pu accueillir des paysannes et paysans de toute la France. J'en garderai un très bon souvenir.

Pour illustrer davantage la puissance et l'importance du réseau, permettez-moi de revenir sur cet épisode de grêle qui nous a tant marqué le 20 juin dernier. Nous avons reçu venant du réseau de BLE un soutien massif.

**Tous les messages, les propositions d'aides ou d'organisation de chantiers participatifs nous ont aidé à tenir le coup durant les premiers jours**, lorsque le moral était au plus bas. Et que dire de cette cagnotte en ligne lancée immédiatement et conjointement avec l'InterAmap Pays Basque, ELB, l'APFPB, et les syndicats d'Appellation du piment d'Espelette et d'Irouléguy, qui a récolté 30 000 € pour l'ensemble des sinistrés !

**A toutes celles et ceux qui s'impliquent ou qui se sont impliqués pour faire fonctionner Biharko Lurraren Elkartea depuis 30 ans, nous vous devons sincèrement, et moi le premier un grand  
Merci !**

Bruno JUNQUET, membre du Conseil d'administration de B.L.E et maraîcher



# LABURPENA - SOMMAIRE

## **Albisteak - Actualités.....4-20**

Eskuin-ezker / de-ci, de-là.....	4-5
Sareak / réseaux.....	6-7
La réforme de l'apprentissage.....	8
Accès aux droits - quelques infos.....	9
évolutions dans le paysage réglementaire : quelles conséquences pour la bio ?.....	10-11
Zorionak B.L.E ! .....	12
Formation AGtransAP.....	13
... Mais qui travaille sur quoi à B.L.E ? .....	14-15
Partenariat avec les collectivités.....	16
La sécurité sociale de l'alimentation.....	17-20

## **Lekukotasunak - Témoignages.....21-29**

Regain de ruralité « Plutôt nourrir ».....	21
Des bancs d'AgroParisTech à la terre du Pays Basque.....	24-26
Comment appréhender les aléas climatiques en maraîchage.....	27-29

## **Teknika - Technique.....30-36**

Conduite des volailles en AB : éléments techniques.....	30-32
La biodynamie, petit à petit .....	33
Par l'observation de ses animaux, faire des diagnostics alimentaires.....	34-36

## **Agenda et petites annonces.....37**

## **Zer da ce truc ? .....39-40**

## **L'élevage industriel est un réservoir à pandémies humaines**

Article de Reporterre, Le média de l'écologie, paru le 19 septembre 2023 et écrit par Yann Faure et Magali Reinert. À retrouver en intégralité en [cliquant ici](#).

*« De plus en plus de travaux scientifiques documentent le rôle des élevages industriels dans la propagation des maladies. Ils sont un réservoir idéal pour développer des virus pathogènes transmissibles aux humains. (...) »*

*Depuis 2020, il a souvent été répété que la plupart de nos maladies émergentes sont d'origine zoonotique. Autrement dit transmises à l'humain par des espèces animales. On a cependant moins fréquemment entendu qu'entre la faune sauvage et nous, l'interface responsable du saut d'espèce est généralement constituée par les animaux d'élevage (...).*

*Selon le chercheur - professeur Richard Kock, la faune n'est pas la « source directe de menaces pathogènes, mais plutôt une source indirecte de pathogènes candidats ».*

*La grande taille des cheptels, la forte concentration des animaux, le contact régulier avec des humains sont autant de facteurs favorisant ces zoonoses. (...).*

*Or l'homogénéisation génétique des races d'élevage est privilégiée pour sélectionner les bêtes qui grossissent et se reproduisent plus vite. Mais en permettant une circulation rapide du virus entre animaux identiques, elle favorise aussi les mutations du virus ».*

## **Élevage bovin : comment sortir de l'impasse ? Publication de la Fondation pour la nature et l'homme (11/07/23)**

[Cliquez-ici](#) pour vous ouvrir une page web vous permettant de télécharger la publication et de lire en entier l'article de présentation, dont sont issus les extraits ci-dessous.

*« Les principales conclusions à retenir des analyses de politiques publiques depuis les années 2000 : elles visent surtout les pratiques agricoles et les comportements de consommation, mais ne s'attaquent pas à la structuration du marché et aux pratiques de la grande distribution, de la restauration commerciale et des industries agro-alimentaires ; elles n'incitent pas au « moins et mieux » ; elles manquent de cohérence (les enveloppes budgétaires de l'agriculture ne sont pas cohérentes avec les objectifs environnementaux) ».*

*6 mesures prioritaires selon la Fondation, dont : faire évoluer l'environnement alimentaire afin d'inciter à consommer moins et mieux ; mettre un terme aux tendances d'agrandissement / concentration, de spécialisation et d'intensification des pratiques au travers une réglementation plus contraignante sur la taille des exploitations et une restructuration des élevages difficiles à transmettre ; lancer une réflexion pour réguler les volumes, les prix et le partage de la valeur au sein des filières (...) ».*

Et d'autres à découvrir dans leur publication.

## **Jean Giono, Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix, éditions Héros-Limite, 1936**

Ces quelques lignes sont extraites d'un texte qui a aujourd'hui presque 90 ans, et pourtant, la technocratie et l'industrialisation se sont bien davantage développées depuis...

*« Cette génération technique qui gémit sous vos yeux dans son terrible désespoir, ces hommes faux qui ne savent plus nouer une corde ni dénouer généreusement les cordes, ces êtres vivants incapables de vivre, c'est-à-dire incapables de connaître le monde et d'en jouir, ces terribles malades insensibles, ce sont d'anciens paysans.*

*Il ne faudrait pas remonter loin à travers leurs pères pour retrouver celui qui a abandonné la charrue et qui est parti vers ce qu'il considérerait comme le progrès. Au fond de son cœur, ce qu'il entendait se dire par ce mot entièrement dépouillé de sens, c'était la joie, la joie de vivre. Il s'en allait vers la joie de vivre.*

*Le progrès pour lui c'était la joie de vivre. Et quel progrès peut exister s'il n'est pas la joie de vivre ? Ce qu'il est devenu, lui, quand il croyait aller au devant de la vraie vie, n'en parlons pas.*

*Il est mort à la fin sans même s'en rendre compte, sa mort morale ayant longtemps précédé sa mort physique ; ayant pris goût par force au poison, ne souffrant plus au fond de lui-même que par l'aigre énervement de quelques souvenirs en trop.*

*Et c'est bien de lui qu'on peut dire : Les pères ont mangé des raisins verts et les enfants ont les dents agacées. Ils ont produit cette génération actuelle dont l'incapacité est si évidente et qui cherche des remèdes à son désespoir dans les ordures.*

***Voilà donc ce que la technique industrielle peut faire d'un paysan et d'une génération de paysans ».***



## **Oh my coop : si on parlait « Futur du travail » ?**

Co-actions faisait son festival à Bègles le 15 septembre dernier, avec des conférences, tables rondes et autres animations autour du FUTUR DU TRAVAIL. [Cliquez-ici](#) pour accéder à l'article intégral.

Depuis le printemps dernier, les statuts de SCOP et de SCIC sont reconnus par l'administration comme statut agricole, ce qui facilite l'installation de porteurs de projet, alors que la question du renouvellement des actifs agricoles se fait de plus en plus pressante.

Propos repris de l'article et rapportés à Marc Dufumier, agronome : « *C'est techniquement possible de nourrir le monde de manière écologique et durable. Il a rappelé que toutes les filières bas de gamme ne sont pas rentables (blé, lait transformé etc.). Les agriculteurs n'ont pas besoin d'être aidés, ils ont besoin d'être correctement rémunérés* ».

Propos de Gersende : « *Le collectif leur permet : une sécurisation de l'aspect économique, la mutualisation des moyens, un cadre de travail beaucoup plus flexible, un cadre de vie, une complémentarité agonomique etc. et ils s'en sortent !*

*Leur revenu est légèrement supérieur au smic agricole. Bien sûr il existe des freins au développement des modèles collectifs, mais pour que le métier de paysan soit un métier d'avenir, il faudra forcément penser, accompagner, soutenir les formes collectives, de plus en plus recherchées* ».

## **Livret - La quadrature du poireau. L'équation impossible des prix accessibles et rémunérateurs ?**

On vous parle un peu plus loin dans ce numéro de la sécurité sociale alimentaire et du projet Territoires à vivres en cours d'expérimentation.

Dans le cadre de ce projet, un livret de 40 pages a été publié : *La quadrature du poireau. L'équation impossible des prix accessibles et rémunérateurs ?*

Plusieurs idées reçues sont analysées, comme « Les pauvres ne savent pas gérer un budget », « Les pauvres ne veulent pas cuisiner » ou « Les pauvres pourraient faire des économies en achetant moins de plats préparés ».

« *Le terme de « précarité alimentaire » créer l'idée qu'il n'y a qu'une seule chose à corriger. Donner aux gens un colis alimentaire et ils peuvent manger. Seulement, cela ne règle pas les problèmes sous-jacents d'exclusion sociale et de bas salaires. De plus, la discussion autour de la précarité alimentaire nous empêche de réparer notre chaîne d'approvisionnement alimentaire* », Jay Rayner, *Don't talk about « food poverty », it's just poverty*, The Guardian, 16 mai 2019.

« *Aussi diverses qu'elles puissent être, les initiatives d'accès digne à une alimentation de qualité rencontrent toutes un certain nombre de tensions entre leur pérennité économique et la réalisation de leur projet politique* ».

[Cliquez-ici](#) pour accéder à une page web et télécharger ce livret.

## **Vidéo Greenpeace - Peut-on nourrir le monde sans élevage industriel ?**

Vidéo de 10 min découpée en plusieurs séquences : « Nourrir le monde sans le pourrir, l'échec de l'élevage industriel » ; « Comment produire différemment ? » ; « Est-ce réaliste à grande échelle ? » ; « Leviers d'actions et prix ». [Cliquez ici](#) pour accéder à la vidéo.

« *En tant que consommateurs et consommatrices, la 1<sup>ère</sup> chose à faire est de bannir le plus possible les oeufs, le lait, la viande industrielle de son alimentation. Les acteurs de la grande distribution nous ont fait croire qu'on pouvait se nourrir avec des produits toujours moins chers et manger de la viande tous les jours. C'est faux. Supprimer la viande industrielle, c'est accepter de produire moins mais mieux, et de consommer moins mais mieux. Mieux pour la planète, pour la biodiversité, pour les paysans, mieux pour notre santé* ».

## **Podcast Pôle InPact et Terres de liens - Cultiver les Communs**

Tanguy Martin a présenté son livre *Cultiver les communs. Une sortie du capitalisme par la terre* (Syllepse, 2023), le 14 septembre dernier. [Cliquez-ici](#) pour l'audio.

Tanguy montre le rôle central de l'appropriation de la terre dans l'émergence du capitalisme et son rôle tout aussi important dans sa perpétuation. C'est à cela que s'attaquent aujourd'hui les mouvements sociaux inspirés des théories du communs, pour sortir du capitalisme par la terre.

## Lurzaindia

Le 27 août dernier, Lurzaindia a fêté ses 10 ans à Senpere. L'Assemblée Générale de l'association Bizitegia a acté de matin-là la donation de la maison Kako à Lurzaindia. L'occasion de se remémorer quel combat ce fût, et l'aide de nos amis d'Hegoalde sans laquelle l'achat de la maison n'aurait pas abouti.

ELB, Lurzaindia, le réseau Ostia contre la spéculation et un collectif d'habitant·e·s de Senpere se sont mobilisés cet été pour dénoncer la vente spéculative d'une maison et de 50 ha, dont 6 ha agricoles, un lac de 2 ha et le reste de forêts à 1.3 millions d'euros, alors que la SAFER a estimé que ce bien est largement surévalué. Ces transactions spéculatives se multiplient au Pays Basque et précarisent les habitant·e·s du territoire en terme de logement et empêchent les paysan·ne·s de s'installer pour nourrir.

Dans le cas de cette vente, l'acheteur n'est autre que la famille TELLERIA, propriétaire des 4 magasins de macarons Maison Adam. Les mobilisations avaient pour but d'interpeller et d'obliger à l'acheteur de renoncer à cet achat spéculatif et ouvrir des négociations entre vendeur et représentant·e·s du monde paysan sur l'avenir de ces terres. Le 2 août une trentaine de personnes se sont réunis devant le cabinet du notaire Inchauspe. Ce dernier a simplement déclaré qu'il respectait la loi. Le 15 août c'est le magasin Adam qui a été bloqué.

*« La vente d'Olha est actée, et notre ZAD, notre occupation s'arrête la ».*

## AFOG

Dès octobre, nous avons redémarré les réunions de groupe de base, avec la réunion de rentrée qui est l'occasion de reprendre des nouvelles des uns des autres et d'organiser le fonctionnement pour l'année. Joana Urbistondo et Argi Uthuriague viennent étoffer l'équipe salariée.

2 jours de formation ont eu lieu avec une intervenante extérieure, psychosociologue, pour ouvrir un espace de parole sur le rapport de chacun·e au travail, mettre des mots sur nos vécus, nos préoccupations. Le contexte compliqué (conditions climatiques défavorables, prix des intrants, remise en question des systèmes de production mis en place) participe à l'augmentation du stress et de la pression auxquels chacun doit faire face.

Le Document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP) est un document obligatoire dès qu'une personne extérieure intervient sur la ferme. Jusqu'à présent, la MSA accompagnait les paysans employeurs à formaliser ce document. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. C'est pourquoi l'AFOG propose une formation de 2 demi-journées pour comprendre ce qui est en jeu lorsque l'on parle de prévention des risques et pour produire un document adapté à chaque ferme.

L'AG a eu lieu à Ispoure le 21 juin dernier. Des échanges ont eu lieu sur l'autonomie des fermes : comment la définir (alimentaire, financière...)? Quelle est notre capacité à s'adapter sans subir ?

## EHKolektiboa

Gogotsu ekingo dio EHKolektiboak ikasturte berriari. Uztailean batu da Leire Milikua langile gisa elkartera, eta orain berekin arituko den bigarren kidearen hautaketa prozesuan murgilduta gaude bete-betean, udazkena ekintzaz josita baitatorkigu. Esate baterako, Berme Sistema Parte-hartzaileari lotutako Komunikazio Estrategia onduko dugu. Horretarako, Iametzaz izango dugu lagun, baina gure kide eta aliatuak ezinbestekoak izango zarete.

Urtea amaitu orduko Lan Taldeak aktibatzea ere tokatzen zaigu; hurrengo Arrapitzeko berri paperean emango ditugu gaion inguruko xehetasun gehiago. Amaitzeko, gure Baserriko Uztak bueltan direla kontatu nahi dizuegu. [Udakoa ederra izan zen](#), Bizkaiko Biezkon Aner eta Oihanek prestatutako ezohiko egun osoko egitarau batekin. **Udazkenekoa Lapurdin izanda, Arbonako Agerrea etxaldean, azaroaren 18an.**

**Le 18 novembre, l'évènement Udazkeneko Baserriko Uztaz à eu lieu à la ferme Agerrea d'Arbona !** La famille d'Olivier produit du lait de vache dans cette ferme de Lapurdi depuis plus de 50 ans.

Depuis qu'Olivier a commencé à travailler, ils ont pris des mesures en faveur de la production biologique, la dernière datant de 2016. Ils vendent le lait cru directement dans plusieurs magasins à Bidarte, Biarritz et Angelu (toujours sous leur marque) et dans des petits magasins de la région.

## Trebatu

**Espace Test.** Dans le cadre de la mise en place d'un test d'activité, Trebatu a acheté un cheptel à un paysan qui cessait son activité pour le mettre à disposition d'un porteur de projet. Le test ne débouchant pas sur une installation, Trebatu se doit de revendre le cheptel en question pour rembourser l'emprunt bancaire contracté au départ.

Trebatu propose donc à la vente : 2 béliers manex tête rousse (typage fait) ; 2 béliers manex tête noire ; 33 agnelles, une 50aine de brebis têtes rousses (échographie à faire).

**EAP.** Le mois d'août a été l'occasion de se rendre sur la ferme de Paul Carricaburu à Ascarat, où les stagiaires de la formation Entreprendre en Agriculture Paysanne ont pu échanger sur les modalités d'installations et la conversion en bio. Après une présentation de la ferme et un tour des parcelles, nous nous sommes retrouvés au chai pour continuer ce moment d'échange.

**Relance EAP.** Trebatu lance la 2ème session d'Entreprendre en agriculture paysanne (ancien stage paysan créatif). Une formation certifiante à destination des personnes ayant projet d'installation agricole

au Pays Basque. 11 mois pour :

- Acquérir de l'expérience pratique grâce à l'immersion dans des fermes (70 % du temps)
- Affiner son projet avec 21 jours de formation collective et des formations techniques à "la carte"

**Le recrutement est en cours !  
Interesatua bazira, hautagaitza igortzeko garaia da!**

Démarrage mi-Janvier 2024. Renseignements et inscription :  
trebatu.spc@outlook.com  
06.74.85.69.74

## APF-PB

- La CUMA Xuhito peut accueillir de nouveaux producteurs ! Depuis 2012, Xuhito est une CUMA de transformation fermière de viande qui permet à une 30aine de fermes adhérentes de transformer les animaux de la ferme (bovin, ovin, caprin, porcin). Un nouvel atelier sera prochainement construit sur la commune de Larceveau.
- Nous avons le plaisir de compter parmi notre équipe salariale Maïena Etcheverry, chargée du cahier des charges IDOKI depuis ce mois d'août. Elle remplace Florianne Fauchoux, partie en congé maternité.

## Buru Beltza

Cet été, les contributeurs à la campagne de financement participatif « Un fromage pour soutenir la Manex Tête-Noire » ont pu découvrir la filière et goûter la toute première production de fromage, réalisée grâce à leur mobilisation. L'association participe au projet Fact Laine, qui s'intéresse à la valorisation de la laine et aux défis logistiques qu'elle implique. Un questionnaire est disponible sur cette thématique en [cliquant ici](#) !

Cette année, l'association propose son tout premier carnet d'agnelage (5 €) et l'agenda 2024 est vient juste de sortir !

## Bourse emploi bergers

Après une saison en estive qui, malgré une météo difficile, s'est plutôt bien passée pour les berger-ère-s salarié-e-s, nous commençons la saison d'hiver ! Les candidat-e-s voulant travailler dans des fermes ou d'autres secteurs d'activité nous contactent pour que nous les accompagnons.

La formation Berger Vacher Transhumant 64 s'achève. Le bilan est mitigé, une concertation sera organisée entre les partenaires de la formation pour préparer la suite.

## La ferme d'Uhaldia : et si tout le monde avait accès à une nourriture saine et de proximité ? Mardi 5 décembre - Hasparren

De 9h15 à 17h, rendez-vous au lycée agricole Armand David à Hasparren, pour une journée de coopération autour de la démocratie alimentaire. La ferme d'Uhaldia et ses partenaires vous convient pour échanger sur l'accès digne à une alimentation saine et de proximité en Iparralde, afin d'agir ensemble et trouver des solutions.

Au programme : conférence gesticulée avec Mathieu Dalmals - Face au constat sur les réussites et échecs des alternatives agricoles et alimentaires, et si changer l'agriculture passait par une alimentation démocratique ? Buffet local et solidaire. Expérience ludique avec le jeu de la Marmite. Découverte de la parcelle solidaire d'Uhaldia. Atelier de co-construction « Passons à l'action au Pays Basque ». Inscription en [cliquant ici](#) !



# La réforme de l'apprentissage...

**Un frein à l'accès à la formation BPREA par alternance.**

## **2023, onzième rentrée du BPREA maraîchage biologique par la voie de l'apprentissage**

En 11 années, cette formation a permis aux maraîchers et maraîchères en formation de connaître et souvent d'intégrer un réseau, mais aussi de s'installer pour certains et certaines d'entre eux .

Certes aujourd'hui les effectifs sont en forte baisse, mais la formation continue, avec une jeune génération prête à découvrir ce métier, à prendre le flambeau , mais...

Ces 11 années ont vu passé de nombreuses réformes dans le mode d'évaluation, dans les options proposées mais surtout, **celle qui laisse le plus de personnes sans accès à la formation par alternance, c'est la réforme de l'apprentissage !**

Les employeurs sont toujours exonérés de charges patronales et salariales, mais l'aide à l'embauche a diminué passant de 8 000€ (aide spéciale COVID) à 6 000€.

De plus aujourd'hui, une personne de plus de 26 ans est rémunérée au SMIC, quoi de plus normal !

C'est pourtant le principal frein à l'embauche des apprentis en formation pour les fermes maraîchères de notre pays.

On peut alors se poser la question de la reconnaissance du travail de formation du paysan-ne dans ce parcours d'apprentissage du métier ?

### **Le BPREA par alternance...**

La formation par apprentissage permet de vivre au quotidien la vie d'une ferme maraîchère, de se confronter à ses réalités socio-économiques et d'acquérir les gestes professionnels tout au long de ces 2 années de formation.

La complémentarité cours théorique au CFA / travail sur la ferme offre une immersion, donne un sens aux nombreuses tâches de ce métier souvent difficiles, plus d'autonomie à la personne en formation.

Ce quotidien partagé permet de mieux mesurer la pression (économique, climatique, ...) de ce métier pour conforter les installations de demain.

Ces 11 années ont montré une solidarité active des maraîchers et maraîchères de ce territoire qui ont accueilli et accueillent encore sur leurs fermes ces apprenti-es, partagent leurs savoirs et leurs savoirs faire.

Ces maraîchers et maraîchères apportent ainsi leur collaboration à l'installation et au maintien d'une agriculture dynamique au Pays Basque et ailleurs.

### **Quelle reconnaissance pour ce travail de formation mené sur les fermes ?**

Les fermes maraîchères dans un contexte sociale, climatique ...de plus en plus chaotique seront elles en capacités d'accueillir sur leurs fermes les futur-es maraîchers et maraîchères, de transmettre pour former les générations futures de paysan nes ?

### **De nombreux constats, de nombreuses questions... dans l'attente d'une réflexion ? De réponses ?**



# Droits aux salarié·e·s et paysan·ne·s - quelques infos

En 2024, avec les autres associations de la Fédération Arrapitz, nous organisons un partenariat avec le service social indépendant Buzbu. Pour prendre rendez-vous : **06.73.16.06.92**.

Les paysans adhérents qui le souhaitent pourront prendre un rendez-vous gratuitement et de façon anonyme avec un assistant social, sur un sujet en particulier, ou pour faire un point global.

Cet assistant vous aidera à y voir plus clair dans vos droits et si besoin, à monter les dossiers correspondants :

- **maladie** --> arrêt, accès aux soins, invalidité,
- **famille** --> séparation, perte d'autonomie, aidants, maternité, mode de garde,
- **droits** --> prime d'activité, RSA, le surendettement,
- **logement** --> accès, fond de solidarité logement, APL, logement social,
- **handicap** --> dossier MDPH, RQTH, AAH, AEEH,
- **vie professionnelle** --> retraite, aménagement de poste.

Par ailleurs vous trouverez ci-dessous des informations sur les dispositifs existants de la MSA et leurs contacts.

## « Dispositif crise agricole »

Contacts : 05 59 80 64 84, ligne ouverte 24h/24h, possibilité de laisser un message (appel rapide) ; et/ou mail [criseagricolemsa.blf@sudaquitaine.msa.fr](mailto:criseagricolemsa.blf@sudaquitaine.msa.fr).

Une autre personne peut appeler pour l'agriculteur en difficulté, la MSA rappellera alors le paysan concerné, mais rien ne sera fait sans son accord.

Après un temps d'écoute au cours duquel l'agriculteur expose ses difficultés (financières, sociales, psychologiques, ...), les salariés MSA reprendront contact avec l'agriculteur pour proposer des solutions sur différents échelons :

- **service recouvrement** : suspension, arrêt, échéancier des cotisations ; Pour les salariés de l'exploitation possibilité de prise en charge du chômage partiel par la DIRECCTE et d'étudier la réduction des cotisations par la MSA.
- **service accès aux droits** : mise en place prime d'activité, complémentaire santé, ...
- **service social** : aide sur exploitation (via le Service de Remplacement), ...

## Agri'écoute - 09.69.39.29.19

Un service d'écoute assuré par des psychologues 7j/7 et 24h/24 en cas de mal-être, difficultés professionnelles ou personnelles, détresse > [agricoute.fr](http://agricoute.fr)

## Le droit au répit / épuisement professionnel

En cas d'épuisement professionnel, de risque burn-out, la mise en place de cette aide peut se faire :

- suite à un rendez-vous avec une assistante sociale de la MSA (05 59 80 98 99 du lundi au vendredi de 9h à 12h).

Un signalement peut être également fait par un proche auprès de la MSA ou du service remplacement. Dans tous les cas le paysan devra donner son accord pour recevoir l'assistante sociale.

- suite à un arrêt de travail mentionnant l'épuisement professionnel.

Après discussion, l'assistante sociale proposera un plan d'action personnalisé. Il est possible de bénéficier d'une prise en charge intégrale du coût d'un remplacement sur une durée pouvant aller jusqu'à 112h.

L'aide peut également donner lieu à une prise en charge de séances de soutien psychologique, d'activités personnelles et familiales, de services à la personne ou d'actions collectives, de prise en charge de frais de séjour ou vacances (60-80%, max 7 jours).

**La prime d'activité** > la prime d'activités pour les exploitants agricoles

**Les APL (aide pour le logement)** > il est aussi possible d'y prétendre en étant propriétaire, sous réserve de remplir certaines conditions. Peu d'infos étant disponibles sur internet, il est préférable de contacter une assistante sociale pour faire le point.

Si vous êtes dans ces situations et/ou si vous connaissez des paysans en difficulté, n'hésitez pas à solliciter ces divers dispositifs.

# Évolutions dans le paysage réglementaire : quelles conséquences pour la bio ?

L'été 2023 a été marqué par deux actualités réglementaires, qui amènent de nouvelles questions et réflexions sur notre agriculture.

## Des serres chauffées en bio...

En premier lieu, le 28 juin dernier, faisant suite au recours déposé par les sections légumières de la FNSEA, le Conseil d'État annulait l'interdiction édictée en 2019 par l'INAO de vendre en bio des légumes d'été du 21 décembre au 30 avril, rendant de fait à nouveau possible l'utilisation de serres chauffées en bio.

Le Conseil d'État a ainsi estimé que l'INAO était allé au-delà de l'interprétation du règlement européen en créant du droit, ce qu'il n'est pas autorisé à faire.

Il semble cependant que l'interprétation des textes européens par l'INAO soit partagée par d'autres : la FNAB a ainsi souligné le fait que « la pratique du chauffage des serres au gaz contrevient de façon particulièrement manifeste aux principes généraux du règlement, qui stipulent une utilisation responsable de l'énergie, le respect des cycles naturels et l'adaptation aux conditions climatiques locales ».

Ainsi, alors que le rôle du Conseil d'État est de s'assurer du respect de l'intérêt général, **cette décision apparaît comme un non-sens au regard des enjeux climatiques et environnementaux pour nombre d'acteurs historiques de la bio.**

## ...des OGM...

Au niveau européen cette fois, une nouvelle étape a été franchie dans la démarche de révision de la réglementation européenne appliquée aux NGT, les « nouvelles techniques génomiques ».

Ce processus a été entamé en 2019 après que la Commission Européenne ait conclu que la réglementation des OGM, datant de 2001, était obsolète et donc inadaptée à ces nouvelles techniques. Il vise à différencier la réglementation des OGM « classiques », obtenus par transgénèse, des plantes conçues via ces « nouvelles techniques ».

Parmi elles, on peut citer la technique CRISPR, qui utilise une enzyme pour couper l'ADN de façon ciblée grâce à un guide moléculaire.

Ou encore la cisgénèse : dans une plante cisgénique, le gène introduit ne peut venir que d'espèces « sexuellement compatibles » et donc très proches de la plante-hôte, contrairement à une plante transgénique qui contient un gène issu d'espèces plus éloignées (par exemple, la pomme de terre OGM *Amflora* contient un gène isolé, à l'origine, d'une bactérie).

Le 5 juillet dernier, un projet de réglementation a donc été dévoilé. Il différencie deux cas :

- les NGT-1 « porteuses de modifications mineures », qui auraient également pu se produire spontanément dans la nature ou par des croisements traditionnels, seraient exemptées de règles de contrôle, d'autorisation, de traçabilité et d'étiquetage. Autrement dit, **il n'existerait aucun moyen pour le consommateur de savoir qu'il mange l'un de ces « nouveaux OGM ».**

- tous les autres cas sont regroupés dans les NGT-2 et resteraient soumis à la directive 2001/18 initiale encadrant les OGM.



Ce projet de réglementation sera soumis au débat dès cet automne.

La bonne nouvelle ? **Aucun produit « NGT » ne pourrait être labellisé en agriculture biologique.**

Il convient malgré tout de rester vigilant, y compris à ce qu'il se passe en conventionnel, notamment quand on sait que certains promeuvent l'abrogation pure et simple de la directive 2001/18, arguant l'utilité des OGM dans la lutte contre le réchauffement climatique.

N'oublions pas également que les semences CMS<sup>1</sup>, issues d'un mode de sélection qui relève également du génie génétique, sont, elles, aujourd'hui autorisées par le cahier des charges européen de la bio.



**Vous êtes quelques uns à nous avoir alertés sur ces sujets, inquiets de ces évolutions et alors que les exigences du cahier des charges de la bio régressent.**

Il semble donc plus que jamais important de promouvoir les fondamentaux qui régissent la production de nos fermes bio et de montrer leur légitimité !

À plusieurs, on a plus de force pour défendre un socle commun, même s'il présente des lacunes, même s'il est imparfait et ne correspond pas encore exactement à ce que l'on souhaite valoriser.

Et pour commencer, car ce sont les paysan-ne-s qui en parlent le mieux, **n'hésitez pas à nous faire part de vos propres réflexions** sur le sens de votre démarche de conversion ou de labellisation en bio : quel(s) message(s) souhaitez-vous faire passer avec ce label ?

Nous souhaitons ainsi collecter vos témoignages dans un dossier commun (pour un prochain BLE berri ?), de façon à montrer et faire valoir les spécificités et atouts des petites fermes bio d'Iparralde (toutes productions confondues) : et nous en sommes sûr·e-s, il y a sans aucun doute plein de choses à dire !

**Écrivez-nous :** ble.juliette.denis@gmail.com / ble.ninon.rabeyrolles@gmail.com

## Sources et pour aller plus loin :

<https://www.mediapart.fr/journal/ecologie/060723/les-nouveaux-ogm-ont-un-autre-nom-et-ne-s-afficheront-plus-sur-les-emballages>

<https://www.fnab.org/appele-de-poitiers-du-24-septembre-2023/>

<https://www.bioconsomacteurs.org/agir/se-mobiliser/le-retour-des-serres-chauffees-en-bio>

<https://reporterre.net/Cultiver-des-tomates-bio-en-hiver-est-desormais-autorise>

Et pour aller plus loin --> voir l'appel lancé aux responsables politiques et syndicaux à l'occasion des rencontres « *OGM, plantes pesticides, brevets sur le vivant, face à l'agro-industrie, renforçons la résistance* », à Poitiers, les 23 et 24 septembre derniers.

1 : stérilité mâle cytoplasmique (CMS), présent chez de nombreuses espèces sauvages et cultivées (radis, carotte...). Les plantes avec le caractère CMS ne produisent pas de pollen, elles sont donc « femelles ».

## Zorionak B.L.E !

**On vous en parlait déjà dans le numéro précédent : cette année, B.L.E fête ses 30 ans !**

A l'origine du collectif, des paysan-ne-s et habitant-e-s du territoire engagé-e-s dans des initiatives visant à aller vers une agriculture et une alimentation biologiques au Pays Basque.

Même si l'AG constitutive de B.L.E s'est tenue en 1993, la réflexion a été entamée dès le début des années 1980.

Et en 30 ans, il s'en est passé des choses : au démarrage, les premières rencontres techniques et formations, le développement d'un réseau d'intervenants et la structuration progressive du projet associatif. Les premières embauches aussi.

En 2001, le premier Asunak, qui a marqué bien des esprits ! Autre souvenir marquant, la participation à la lutte contre les OGM et la Journée des Cueilleurs Volontaires à la fin des années 2000.

Au fil des années, de nouvelles thématiques ont progressivement émergé : les circuits de proximité, le pâturage tournant, la santé animale, la biodynamie, l'arbo, et plus récemment, la biodiversité cultivée, la traction animale, l'accès à une alimentation de qualité pour tous-tes, etc.

Des sujets, bien évidemment, toujours étroitement liés aux enjeux actuels de notre agriculture, de notre société et de notre territoire.

Enjeux auxquels nous essayons de trouver des réponses collectivement, par l'échange et le partage.

C'est également dans cet esprit collectif que nous avons souhaité organiser cette journée anniversaire des 30 ans de B.L.E, le 10 septembre dernier au Domaine de Garro.

Une journée placée sous le signe de la simplicité et de la convivialité, une occasion comme il y en a peu de juste nous retrouver pour le plaisir d'être ensemble.

Ce lieu a rappelé à beaucoup d'entre vous les événements marquants de la vie de B.L.E !

**Merci aux 200 personnes qui ont participé à cette journée, et montré une fois de plus tout le sens de notre collectif.**





# Formation AGtransAP

## À diffuser autour de vous !

Nous vous l'accordons, notre sigle n'est pas très glamour, et pourtant la formation **Approche Globale de la Transition Agroécologique Paysanne** l'est beaucoup, que ce soit sur le contenu des apprentissages comme sur la forme et la pédagogie proposée !

### De quoi s'agit-il ?

AGtransAP ce sont 420 h de cours, visites et ateliers de travail collectifs, répartis sur 9 mois, pour acquérir une capacité à comprendre tous les enjeux et les interactions de cette transition.

Cela va de l'agronomie des sols aux cycles de l'eau, aux paysages et ressources, en passant par les notions économiques de chaînes de valeur ou par les enjeux de politiques publiques agricoles, alimentaires ou sociales.

Très souvent, chacun d'entre nous avons une formation ou une expérience spécifique, spécialisée. Or la prise de décision sur une ferme engagée dans la transition ou dans une commune ou une association mettant en place de tels dispositifs fait appel à toutes ces dimensions, et il est très utile de savoir prendre de la distance et analyser globalement.

En partant de l'exemple concret du territoire d'Iparralde, en allant beaucoup sur le terrain, en ayant recours à des intervenants reconnus dans leur domaine, en mixant les publics, en accompagnant pour chaque apprenant un projet tutoré professionnel concret, AGtransAP permet d'acquérir cette capacité.

Les 11 stagiaires de la première session 2021 - 2022 ont été questionnés à ce sujet et ont exprimé leur satisfaction et la qualité de cette formation.

Formation qui s'est aussi beaucoup enrichie des retours de ces stagiaires pour cette deuxième session.

Bref, l'actualité de la transition agroécologique est brûlante, notre territoire a besoin de personnes engagées et compétentes, il ne vous reste plus qu'à demander plus d'infos et vous inscrire le cas échéant en contactant Fabienne sur le mail : [contact@formation-agroecologie-paysanne.net](mailto:contact@formation-agroecologie-paysanne.net).

La formation débutera le 8 janvier 2024, jusqu'à octobre, à raison de 2 à 3 jours toutes les 2 semaines, un rythme pensé pour permettre d'avancer sur le projet professionnel tutoré pour les demandeurs d'emploi, ou le projet relié à la formation pour les personnes en poste.

Une précision importante : nous sommes en train d'étudier la faisabilité d'un financement VIVEA pour les paysannes et paysans qui souhaiteraient s'inscrire, c'est en bonne voie.

**Dernier point : nous comptons sur vous pour diffuser l'information de la relance de cette formation à tous vos contacts, amis, clients, c'est parmi cette diversité de personnes et parcours que nous trouverons les participants.**

Milesker aitzinetik !

Le COPIL d'AGtransAP





## ... mais qui travaille sur quoi à B.L.E ?

Suite à quelques remaniements dans l'équipe salariée de B.L.E, nous souhaitons nous (re)présenter chacun.e !

**Marlène Aucante - Animatrice technique monogastrique (volailles, porcs), apiculture, arboriculture, GIEE VITAM (traction animale)**



**En ce moment ?** Organisation de rencontres collectives automne - hiver, afin de répondre à un maximum de questions individuelles (et il y en a :p). Et si possible, aller chez différentes personnes à chaque fois, ou chez les personnes ayant des questions urgentes, afin d'avoir un regard extérieur sur une parcelle, des arbres fruitiers, des ruches, ou encore bénéficier d'un coup de main tout en apprenant !

« L'idéal ? Faire en sorte que personne ne reste seul dans son coin avec sa question.

*L'indispensable ? Les repas partagés ! Comment cultiver les interactions bénéfiques, sur une parcelle ou un territoire, si nous mêmes restons autour de notre gamelle individuelle ?*

*Recette du gâteau au chocolat : faire fondre 200 g de chocolat noir + 75 g de beurre. Mélanger 3 oeufs + 120 g de sucre + 60 g de farine + fleur de sel. Beurrer un plat et faire cuire 14-15 min à 200 °C ! Déguster chaud ou froid, extra fondant ou moelleux :)*



**Anne Betbeder - Animatrice viticulture**



**Mes missions.** Suivi technique des viticulteurs : visites dans les vignes en saison pour évoquer la gestion phytosanitaire mais aussi des travaux de la vigne. Mise en place de réunions « bouts de parcelles » en saison pour évoquer les problématiques du moment. Réalisation de formations en collaboration avec des formateurs externes à BLE : viticulture en AB, biodynamie, vinification douce, taille poussard etc....

**En ce moment ?** 14 et 15 décembre, formation « taille poussard » avec Claire Maisonneuve d'Agrobio Périgord. Entre novembre et décembre (date non fixée) : réunion bilan de la saison viticole 2023 = analyse de la saison pour les viticulteurs AB.

**Référents au CA et parmi les paysan-ne-s :** Paul Carricaburu, Nicolas Mendiboure.

**Martin Lemaire - animateur élevage petits ruminants**



**Mes missions.** Animation de différents groupes (ovins et caprins). Animation de formations, diagnostics de passage en AB.

**En ce moment ?** Rencontre des différents groupes et suivi sur le long terme. Formations : parasitisme (printemps 2024), atelier de fabrication de pierre à lécher, formation hydrolats et huiles essentielles (11 et 12 décembre), mise en place de formations Obsalim et géobiologie.

« Je suis le petit nouveau du bureau, l'intégration a été assez pénible avec un accueil bien trop bienveillant. Je ne doute pas que plus le temps passera et plus l'équipe sera dur avec moi ».



**Ninon Rabeyrolles - Animatrice vaches, systèmes herbagers économes et autonomes, BLE Berri**

**Mes missions.** Animation groupes vaches, formations, travail sur les systèmes herbagers économes et autonomes, travail sur le BLE Berri, diagnostic passage AB.

**En ce moment ?** ... Un retour intense après 4 mois de congés sans solde de juin à septembre !

## Thomas Erguy - Coordinateur de B.L.E

**Mes missions.** Vie associative, budgets et financements, réseaux Arrapitz, CIVAM, FNAB... suivi des dossiers politiques publiques (AB, installation, pesticides, santé, écologie, défense et pédagogie de la bio autonome et solidaire) et un peu de promo, d'interventions dans les lycées agricoles etc.

**En ce moment ?** Et comme environ depuis 20 ans que je suis à BLE, c'est le feu : accueil des rencontres CIVAM à Baigorri du 11 au 13 octobre, organisation du CA du 2 octobre, remplissage de solde de dossiers de financements de BLE 2022 (Département, agence de l'eau, CAPB..) et dépôt des dossiers 2023 et 2024 (Appel à projets bio région)... mais aussi actualité glyphosate (interview radio), réponses aux demandes sur le fort complexe dispositif fond d'urgence bio, communication sur la formation TransAP,... etc.

*« Ce poste de travail c'est pas mal d'administratif et financier et le stress qui va avec, mais c'est aussi et surtout de l'humain, du relationnel, de l'écoute, de la motivation collective, des bons moments de rigolade. Au sein d'une équipe BLE et Arrapitz dans laquelle il fait très bon travailler pour et avec les paysannes et paysans de Soule et même d'ailleurs. Sous l'égide du CA et du Bureau de BLE qui oeuvre aussi d'arrache-pied pour la «cause» !*

*1 objectif : pouvoir résoudre collectivement les problèmes que l'on n'aurait pas eus si on était tout seul ».*

## Juliette Denis - Animatrice projets collectifs et promotion de la bio

**Mes missions.** Accompagner des collectifs paysan•ne•s (Biozkaria, Arto Gorria...) sur la commercialisation, la promotion et la vie associative. Mettre en place des événements et outils pour la bio : Etxaldez Etxalde « De ferme en ferme », marchés et salons, annuaire des paysans bio et kits de communication.

**En ce moment ?** Mois de la bio et marché fermier de Lurrama en novembre ; Etxaldez Etxalde 2024, collecte des informations pour le prochain guide des paysan•ne•s bio 2024, nouveaux outils de com', réponses aux appels d'offre (restauration collective), justifs demandes subvention...

## Maria Brykalska - Animatrice maraîchage et PPAM

**Mes missions.** « *Toi tu t'occupes des gens qui font des ..ah oui.. comment on dit déjà.. c'est pas.. des .. des produits du maraîchage* » (inspiré de faits réels vécus en journée sur l'installation). J'accompagne les maraîcher•ère•s, producteur•trices de PAM et les Fermes d'Insertion.

**En ce moment ?** 3 thématiques : accompagnement futurs et récemment installés maraîchers (tour de parcelle, planification, échanges...); intervention au CFA (durabilité des fermes maraîchères); accompagnement maraîchers installés (repas annuel, culture de pomme de terre (voyage d'étude en Alava), bilan de saison collectif...); accompagnement de Fermes d'Insertion (rencontres entre encadrants conciliant social et production).

## Charlotte Elluin - Animatrice agronomie, grandes cultures, petits fruits, biodynamie et collectivités

**Mes missions.** Animation groupes petits fruits, grandes cultures et biodynamie. Organisation formations et rencontres autour de l'agronomie et du sol, mise en place de suivi terrain en collectif. Accompagner les collectivités sur des installations agricoles.

**En ce moment ?** Formation changement climatique et biodynamie le 4 et 5 décembre. Formation Paysan Méditant en biodynamie le 18 et 19 décembre.

**Référents au CA et parmi les paysan•ne•s :** Anita Duhau, Aymar Bourguay, Christophe Elissalde, Jean-Claude Aguerre, Nicolas Mendiboure, Maïte Duhalde, Pascale de Charentenay.

## Manon Mercier - Animatrice biodiversité cultivée et réseau Hazi Sarea

**Mes missions.** Animation groupes sur la biodiversité cultivée (blés, potagères, maïs et fourragères) et animation du Réseau H.A.Z.I (Hazi eta Anistasunaren Zaindu Iparraldean) Sarea.

**En ce moment ?** Rencontre du groupe GIEE Semences Paysannes Potagères, tenues de stands dans des événements en lien avec HAZI SAREA (EH Burujabe, Lurrama). Rencontre du groupe blé population sur la panification, Visite et formation avec Euskal Herria Hazien Sarea en Hegoalde.

**Référents au CA et parmi les paysan•ne•s :** Bruno Junquet et Nicolas Mendiboure.

## Partenariat avec les collectivités

Le Conseil d'Administration de B.L.E a travaillé cet automne, avec Charlotte animatrice à B.L.E, une proposition type de partenariat avec des communes, syndicats, instances territoriales, pour accompagner les projets de création d'activités agricoles en AB sur du foncier ou des infrastructures collectives.

Ces dernières années, BLE a été en contact plus ou moins avancé avec des collectivités, qui réfléchissent à valoriser du foncier agricole communal pour de l'installation (parfois passage par une phase de test),

ou la création d'ateliers en régie municipale ou même des formes mixtes de type SCIC ou CAE ou des parcelles solidaires / jardins partagés etc.

Le premier exemple qui vient à l'esprit est celui du maraichage, relié souvent aux attentes des gestionnaires et cuisiniers de la restauration collective.

Mais tous types de productions sont engagés : arboriculture, céréales en alimentation humaine, légumineuses, fermes pédagogiques, lieux de solidarité etc... .

On peut dire que nous n'avons pas été très bons ces dernières années pour savoir comment répondre à ces sollicitations, faute de temps, faute de ligne claire et de positionnement.

Pour les mois à venir, nous avons donc clarifié ce que peut être un partenariat entre BLE et une collectivité. Un document type sera envoyé prochainement aux collectivités. Il est disponible à BLE sur simple demande si vous êtes vous-mêmes dans un conseil municipal ou en responsabilité de gestion dans une collectivité. **N'hésitez pas. Bio et local, c'est l'idéal !**





# La sécurité sociale de l'alimentation

**Les rencontres du Réseau Civam ont eu lieu à Baigorri, les 11, 12 et 13 octobre dernier. Retour sur un des ateliers mené lors de ces journées, sur la question de l'alimentation.**

## Qu'est-ce que le projet de sécurité sociale alimentaire (SSA) ?

**Objectif** : intégrer l'alimentation dans le régime général de la Sécurité sociale, tel qu'il a été initié en 1946. Donc universalité de l'accès, caisses locales gérées démocratiquement, et financement par la création d'une cotisation sociale.

**Pourquoi la SSA ?** Notre système économique néolibéral a des impacts désastreux sur notre alimentation, l'agriculture et le Vivant dans son ensemble. Dans les pays « développés », la faim est là et la précarité alimentaire augmente. Nombre d'entre nous font face à des violences alimentaires, et l'aide alimentaire, si elle est nécessaire en cas de crise, ne répond pas au besoin d'instaurer un droit à l'alimentation pour toutes et tous.

**La démocratie alimentaire comme réponse** aux enjeux agricoles et alimentaires ; contre la précarité alimentaire. Nous savons qu'il n'y aura pas de réformes environnementales puissantes dans une société inégalitaire.

Ces lignes sont tirées du site internet de la SSA, rendez-vous y pour aller plus loin !

## Jeu de la Marmite

**Objectif** : sensibiliser aux enjeux de l'accès à l'alimentation. **Créé par** : l'association « *Les ateliers Ludosophiques* », en partenariat avec des acteurs regroupés autour de l'expérimentation « Territoires à vires » à Montpellier.

**Fonctionnement** : chaque jour, chaque joueur doit remplir son frigo d'aliments (1 tour de jeu = 1 jour), en respectant le budget et les préférences de son personnage, mais aussi en tenant compte d'un objectif collectif et de la nature des aliments présents sur le marché - durabilité et score santé.



Voici trois exemples d'éléments pouvant ressortir du jeu :

- l'intérêt de poursuivre une mission individuelle, par rapport à l'objectif collectif de tous les joueuses ? L'alimentation est quelque chose d'aussi personnel, d'où l'intérêt de donner la capacité aux gens de choisir leur alimentation.
- la mécanique de l'aide alimentaire : choisir en dernier parmi les restes.
- relativiser la notion de « choix » : selon les joueuses, les choix des aliments sont plus ou moins contraints...



## Témoignage de la ferme Uhaldia - Hazparne / Hasparren

« La Ferme met à disposition d'un groupe de personnes en situation de précarité alimentaire l'une de ses parcelles (400 m<sup>2</sup>) et l'accompagne techniquement à produire des légumes biologiques, qui alimenteront les épiceries sociales et la banque alimentaire du Pays Basque. Ce groupe de personnes en situation de précarité alimentaire fait appel aux autres bénéficiaires d'aides alimentaire ou à tous citoyens du territoire pour l'aider dans cette production grâce à un système de bourse d'échange - échange de temps contre un échange de service ou de produit ».

## Comment construire sa caisse locale de l'alimentation ?

Après avoir joué le 11 octobre pendant les rencontres Civam, 4 thèmes de débat ont été discuté par petits groupes :

- la démarche démocratique et citoyenne. Comment s'assurer d'un processus démocratique ? Pourquoi et comment constituer le comité citoyen ? Comment aller chercher les publics absents ? Quel(s) rôle(s) donner aux citoyens ?...

- la construction de la connaissance de cause. La démocratie suppose de donner du pouvoir de choix aux citoyens. Que les citoyens choisissent c'est bien, qu'ils choisissent « de manière éclairée », en connaissance de cause, c'est mieux ! Comment organiser la construction de la connaissance de cause du système alimentaire ? Comment utiliser l'expertise des personnes ?

- la place des paysan•ne•s. La démocratie alimentaire suppose de décider tous ensemble, paysan•ne•s et mangeuses ! Quel rôle pour les paysans dans une caisse ? Comment les impliquer ? Quel lien avec les questions agricoles ?

- le conventionnement. « Pour ne pas rester sur sa faim », les projets de caisses alimentaires et de démocratie alimentaire supposent le plus souvent de choisir des lieux où accéder à l'alimentation. Ainsi, comment sélectionner les lieux de vente / de distribution ? Sous quels critères ? ...

## Quelques questionnements sur la construction de la connaissance de cause...

- 150 €/mois/personne reviendrait appliqué en France à environ 150 milliards d'€/an (*traitement des eaux = 1 milliards d'€ aujourd'hui*).
- Demande la déconstruction de tellement de choses que paraît irréaliste à grande échelle (coûts cachés, marketing, enjeux de santé...). Apparaît plus possible à mettre en place à une petite échelle qu'à l'échelle nationale, du moins dans un premier temps.
- Être d'avantage dans l'échange / la transparence ? Des producteurs•trices qui expliquent aux citoyen•ne•s leurs façons de produire et faire confiance aux gens sur leurs choix : en se questionnant collectivement, en se familiarisant petit à petit avec le monde agricole, les positions bougent.
- Comment recruter les producteurs en questions ? Sur quels critères ?

## Présentation d'une caisse commune d'alimentation expérimentée à Montpellier

Extraits de leur site internet (lien à retrouver en fin d'article). « *Fin 2020, 9,2 millions de personnes étaient en situation de précarité alimentaire, soit un chiffre qui a presque triplé en 10 ans. La crise COVID 19 a fait exploser les statistiques avec plus de 45 % de hausse de la demande d'aide alimentaire en 2020. (...). Ce projet émane d'un collectif Accès digne à l'alimentation, une mobilisation inter-associative qui appelait de ses vœux, dès mi-2020, une politique nationale de lutte contre la précarité alimentaire, et le soutien de projets d'accès à une alimentation durable et de qualité. 4 territoires sont impliqués : métropole de Lyon, métropole Aix-Marseille, métropole Montpellier et Haute-Garonne-Toulouse* ».

Deux objectifs du projet (parmi 5 définis) :

- contribuer au développement de systèmes alimentaires territoriaux

durables, inclusifs et démocratiques, favorisant un accès digne à une alimentation de qualité pour tou•te•s, en particulier les plus vulnérables.

- impulser des démarches de démocratie alimentaire, dans les territoires, avec les habitant•e•s, en particulier les plus précaires.

Témoignage de Marco et Clara lors des journées Civam : « *C'est un projet passionnant et tentaculaire* », avec la question des financements publics, de la privatisation, de la démocratie...

Création d'un projet de coopération territoriale, avec une 20aine de structures en interaction avec la métropole et 47 citoyen•ne•s.

Objectif du groupe de citoyens : re-questionner l'alimentation au niveau politique.

L'expérimentation a eu au total 220 000 € de budget, issu de contribution citoyenne et de financement public, et ce sont les citoyens de la commission qui choisissent les dépenses et de la répartition de ce budget.

## Comment activer la participation citoyenne en incluant tout le monde ?

À chaque réunion, une médiatrice était présente, pour aborder les sujets sensibles. Des moments de convivialités ont été mis en place, comme des repas ensemble après la réunion. « *Les gens reviennent et il y a une vraie appropriation de l'objet par les citoyens. C'est à eux de décider, et nous on anime. La parole se libère et il y a une vraie prise de conscience du fait qu'on peut agir sur quelque chose* ».

**Fonctionnement.** La commission citoyenne se réunissait 4 h environ toutes les 2 semaines, « *c'est une grosse mobilisation des citoyens impliqués* ».

Au départ, 6 séances de « formation » ont été actées avec le comité citoyen pour faire des choix quant au fonctionnement, à la gouvernance, aux choix des produits, des lieux etc.

Thématique de ces séances : démocratie participative ; précarité alimentaire ; systèmes alimentaires (environnement, santé...) ; système durable.

Aujourd'hui, il y a eu 14 séances de ce type. Il y a eu des séances avec intervenants extérieurs, d'autres sans, pour travailler sur un mélange de données froides, avec des interventions de spécialistes, comme sur la santé, et de données chaudes, avec le témoignage des personnes impliquées, leurs vécus...

Pour éviter une démarche d'éducation verticale, descendante, et mettre en place une démarche d'éducation populaire, impliquant les participant·e·s au projet.

**Discussion des taux de cotisations.** Il a été choisi que le montant des cotisations serait auto-déterminé par chacun, en donnant des indicateurs « justes » d'aide à l'estimation.

Ces indicateurs ont été construits sous forme d'un tableau, où un adulte vaut 1, quand un enfant de moins de 14 ans vaut 0.5. Sur cette base, les personnes devaient ensuite définir leur revenus mensuel net, leur reste à vivre (sans charges fixes) et leur budget alimentaire.

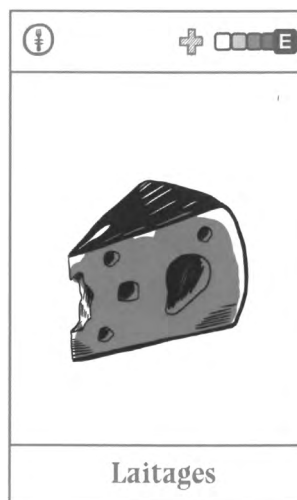
Enfin, iels s'auto-positionnent sur ce tableau et font une moyenne, puis déterminent ce qu'ils donnent, « *ce sont juste des repères* ». Pas de demande de justificatifs : l'enjeu était important de sortir du fait de devoir prouver qu'on a droit à l'aide alimentaire.

**Conventionnement des produits.** 3 domaines ont été travaillés :

- soutenir les circuits alternatifs - marchés pleins vents, magasins de producteurs.... Un long travail a été mené sur l'élaboration des critères de qualités. Chaque membre du comité citoyen est libre d'aller visiter des fermes, dont iels souhaitent intégrer les produits au conventionnement, puis de présenter la ferme aux restes des membres. Le choix final d'ajout ou non des produits de la ferme est fait ensemble.

- la place des paysans. Au début, la dimension démocratique et la mobilisation citoyenne était forte. Aujourd'hui, la commission citoyenne essaye de mobiliser les paysan·ne·s, avec des interventions dans des conférences, des débats avec les producteurs·trices sur ce qu'ils pensent de ce système (conventionnement, choix du comité citoyen...).

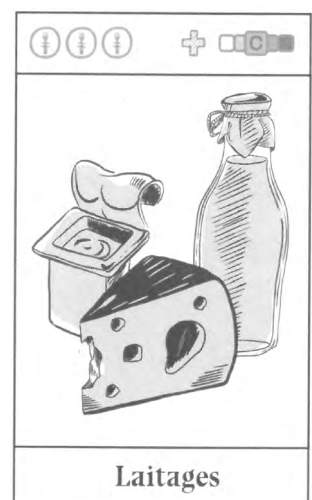
- la rémunération des paysan·ne·s.



Exemples de cartes du jeu La Marmite.

À gauche : une carte « laitage » rouge, donc produite de façon non durable, avec un score pour la santé E. Elle coûte 1 pièce.

À droite, une carte « laitage » verte, donc produite de façon durable, avec un score pour la santé C. Elle coûte 3 pièces.





Les prix de vente ne suffisent pas : ils masquent les coûts des intermédiaires, avec la question de la création de valeur ajoutée....

La difficulté de co-construire une vision de long terme entre des citoyen•ne•s et des paysan•ne•s a été soulevée, ces derniers manquant de temps. Le comité citoyen essaye maintenant de travailler en amont ces questions et de proposer aux paysan•ne•s des façons de faire opérationnelles.

Au total aujourd'hui, c'est 7 mois de mobilisation citoyenne et un dispositif d'animation important qui ont fait que les gens sont revenus et se sont mobilisés. « *Les gens du comité, on ne les a pas choisis. Ça a varié entre 20 et 50 personnes, avec aujourd'hui une stabilisation à 47* ».

## Une expérimentation à plus large échelle

Il a été décidé que le fonctionnement de la caisse de Montpellier sera de 100 € en monnaie alimentaire par mois et par personne. En février-mars, ce sont les 47 personnes membres du comité qui ont bénéficié du projet.

Puis 220 000 € de budget a été accordé, avec une nouvelle question : qui peut rentrer dans le projet maintenant ?

Aujourd'hui, un peu moins de 400 personnes expérimentent ce système. Difficile de faire rentrer des gens dedans : qui choisir ? Refuser sur quels critères ?

Le comité citoyen a choisi de fonctionner par tirage au sort, sur la base d'une douzaine de « cases » : 3 niveaux d'âges, 4 tranches de revenus.

Un appel à volontaires a été lancé pour participer. Les répondants ont été placés dans ces cases et la commission a choisi de rechercher ensuite une certaine représentativité, avec toutes les personnes par case représentée et lorsque trop de personnes dans une « case », un tirage au sort a été fait.

## Pour aller plus loin

Sur la SSA : <https://securite-sociale-alimentation.org/>

Un article, « *Avec la Sécurité sociale de l'alimentation, on fait basculer l'économie par l'alimentation* » : <https://www.agrobiosciences.org/alimentation-117/article/securite-sociale-de-l-alimentation-avec-la-ssa-on-fait-basculer-l-economie-par-l-alimentation>

Sur l'expérimentation de Montpellier : <https://tav-montpellier.xyz/?-PagePrincipale>

Territoires à VivreS, documentaire réalisé par Vincent Glenn en 2022 : [https://www.youtube.com/watch?v=235N-sslwFI&ab\\_channel=ReseauJardinsCocagne](https://www.youtube.com/watch?v=235N-sslwFI&ab_channel=ReseauJardinsCocagne)

Sur la mise en place de la sécurité sociale de la santé : La Sociale, documentaire réalisé par Gilles Perret et sorti en 2016.

Mot de la fin de l'atelier des journées Civam, prononcé par Nicolas Verzotti, maraîcher administrateur au réseau Civam : « *Il n'y a pas de lendemains qui chantent. Il n'y a que des aujourd'hui qui bruissent* », Alain Damasio, Les Furtifs, éditions La Volte, 2019. La SSA est et sera un processus long, tout comme l'a été la mise en place de la sécurité sociale de la santé.





# Regain de ruralité « plutôt nourrir »

À propos du livre de Noémie Calais et Clément Osé, *Plutôt nourrir*, Tana Éditions

Noémie Calais coche toutes les cases, jeune, urbaine, diplômée de Sciences-Po, elle a tout pour réussir une carrière de conseil à l'international qu'elle a commencé d'embrasser à Londres.

Seulement voilà, son cerveau et son organisme connaissent des ratés graves et répétés, elle se découvre affectée de « *sensibilité chimique multiple* » qui la rend allergique à de nombreux produits alimentaires ainsi qu'aux ondes électromagnétiques.

Les seuls endroits où elle recouvre intégrités intellectuelle et physique sont situés dans les zones blanches, à la « campagne ». Adieu les perspectives de carrière florissante, bonjour les stages et les formations en agriculture, plus précisément en élevage et en boucherie-charcuterie.

La campagne s'est matérialisée en 2018 dans le Gers, une ancienne ferme d'élevage intensif de cochons que sa propriétaire a décidé de transmettre à un collectif en poly-culture-élevage bio réunissant maraîchage, élevages ovin et caprin, céréales, transformation en boissons fermentées, autant d'ateliers indépendants mettant le matériel en commun. Pour Noémie, ce sera l'élevage en bio de porcs noirs et leur transformation dans un labo appartenant à une CUMA.

*« Je fais tout moi-même. Naissances, élevage, découpe, charcuterie, vente, gestion »*

Ce livre est un récit passionnant, à deux voix, celle qui raconte Noémie en personnage principal, et celle qui jaillit des notes qu'elle a prises au fil des événements.

Il relate les rêves, les joies, les obstacles, les erreurs, la beauté, la dureté d'un état et d'un travail, d'une paysanne qui coche à nouveau toutes les cases: jeune, femme, néorurale, « hors-cadre familial », seule, précaire.

Plus que cela, il illustre l'enjeu et le point de bascule d'une agriculture que l'industrie est en passe d'engloutir au nom de l'alimentation de masse et de la logique capitaliste.

Face au rouleau compresseur mortifère politique, financier et industriel, les quatre années que couvre ce témoignage montrent une autre conception de l'agriculture, une autre définition du paysan, une autre nourriture, une autre façon de travailler et d'être ensemble, non seulement au travers de collectifs de paysans et de consommateurs, mais d'être ensemble avec les animaux, la terre, la nature.

*« Ce lien quotidien à l'animal renforce ma sensibilité au vivant »*, écrit Noémie sans éluder la question de la mise à

mort de l'animal: *« je voudrais que chaque consommateur de viande fasse l'expérience de la mort de l'animal qu'il souhaite manger (...) Sinon, il mange de l'ignorance »*

En avril 2022, face à l'augmentation des prix du grain, du carburant, du verre, Noémie décide de réduire son cheptel de moitié, d'augmenter l'alimentation par déchets de maraîchage, pâturage, petit-lait, afin de réduire l'apport de céréales au tiers des besoins. Conséquence, elle n'a plus que deux cochons par mois à la découpe, pense à un abattoir mobile, à retravailler le végétal, à s'associer, à travailler sur des terres par le biais de **Terre de Liens** « *qui achète des terres agricoles pour les louer à des agriculteurs qui respectent des principes éthiques et écologiques.* »

En avril 2022, le collectif de la ferme se projette: boutique à la ferme, cantine fermière, plantation d'arbres...

Au bout de quatre ans de vie, de pratiques et de combats paysans, Noémie a renforcé sa volonté de poursuivre l'aventure en ne cessant de la questionner et en décidant de l'écrire.

*« Nous avons besoin de paysans dans la lumière, qui acceptent de partager leur histoire. »*

**Didier Periz**



# Des bancs d'AgroParisTech à la terre du Pays Basque

**Témoignage de Delphine, diplômée d'AgroParisTech et ayant pris la parole avec d'autres camarades lors de la cérémonie des diplômes pour critiquer les débouchés à la sortie de l'école et appeler à la désertion.**

En mai 2022, avec quelques ami•es de ma promotion d'école d'ingénieur AgroParisTech, nous prononçons un discours lors de notre remise des diplômes. Nous y dénonçons les jobs destructeurs du vivant auxquels nous prédestine notre école. Nous appelons nos camarades à refuser ces boulots pour trouver d'autres voies. La vidéo de notre « appel à désertier »<sup>1</sup> a cumulé plusieurs millions de vues en quelques semaines.

En juin 2022, je travaille dans un laboratoire de recherche sur l'analyse des politiques de préservation du milieu marin. Passer 35h par semaine derrière un ordinateur, remplir des tableurs et écrire des rapports, c'était mon quotidien. Je me sens déconnectée, loin des réels enjeux écologiques. Je regarde souvent par la fenêtre. L'envie de mettre les mains dans la terre est de plus en plus forte.

## L'entrée à l'école...

Quatre années plus tôt, je quitte la ville rose où j'ai grandi, direction AgroParisTech, à quelques kilomètres de Versailles. Dès notre arrivée, nous avons le droit à un discours de bienvenue de la part du directeur de l'école.

« Vous êtes l'élite de la nation, vous avez travaillé dur pour arriver ici », a-t-il déclaré fièrement. Dans ce château où nous allons passer notre prochaine année, l'ambiance méritocratique est assumée.

Derrière ces paroles se cachent en réalité un système individualiste, qui nous met en compétition les un•es avec les autres et nous apprend à adopter une posture dominante.

Les premiers cours sur la production animale ou sur les analyses statistiques ne me passionnent pas vraiment. Je trouve du réconfort dans des associations qui parlent de sujets qui m'intéressent d'avantage (écologie et justice sociale, alimentation durable et circuits courts) et qui me permettent de créer du lien avec mes camarades. La désillusion vis-à-vis de cette école est progressive.

Les cours défendent « toutes » les agricultures, mais souvent le modèle conventionnel, sans questionner ses impacts sociaux et écologiques. Sous un format de cours magistraux, nous passons des heures assis sur les bancs de l'amphi à écouter nos enseignant•es.

Seule bouffée d'air de cette première année : le stage d'un mois que je fais chez des maraîchers. Première et dernière fois de notre cursus que nous rencontrons et travaillons avec des agriculteur•ices.

## De fermes en fermes...

Septembre 2022, mon contrat salarié prend fin. Je ne perds pas de temps, je m'inscris sur le site WWOOF<sup>2</sup> France. Je trouve rapidement une ferme dans le Finistère et mon appartement pour une vie nomade.

Pendant plusieurs mois, je vadrouille de ferme en ferme. Productrice de plantes aromatiques et médicinales, éleveur de chèvres, maraîchère•s, producteur de champignons, safranière•s, les rencontres sont variées.

Les mains dans la terre, j'apprends désormais à cultiver, prendre soin des animaux, me soigner avec les plantes, construire et travailler le bois. Les surfaces cultivées sont petites, les troupeaux de petite taille mais le soin qui leur est accordé est énorme. Tous les matins, je me réveille dans une caravane au milieu des champs, le visage encore frais de la nuit passée.



Ma vie est moins confortable que celle d'avant, mais paradoxalement elle est bien plus riche. Le chant des oiseaux au réveil, les premiers rayons de soleil qui réchauffent ma peau, le bruit de la pluie au-dessus de nos têtes lorsque nous travaillons dans les serres, l'odeur des fleurs au printemps.

En plus du sens que je trouve au quotidien, c'est une réelle reconnexion à mes propres sens. Ce constat peut paraître cliché, mais lorsque j'en parle avec les paysan·nes, ils et elles me disent que cette connexion au vivant est motrice et les anime au quotidien également.

Mon enthousiasme pour la vie paysanne est nuancé par les discussions que j'ai avec les paysan·nes à propos de leurs difficultés. Accéder aux terres est la première étape à passer. Les néo-paysans passent souvent plusieurs années à écumer les territoires ruraux à la recherche d'un terrain agricole où s'installer. La taille des fermes à reprendre est souvent bien trop grande par rapport aux projets envisagés.

À cette quête, s'ajoute les demandes de prêts. Difficile de justifier la rentabilité de projets agricoles dits « alternatifs ». Une fois installé·es, il faut réussir à s'intégrer sur le territoire. Au milieu des agriculteurs conventionnels et des voisins, les relations sont parfois tendues.

Une difficulté s'ajoute lorsque ce sont des femmes qui s'installent comme paysannes. Le récurrent « Il est où le patron ? », lancé aux agricultrices par les visiteurs et les regards étonnés lorsque celles-ci conduisent le tracteur, ajoute un niveau de pression supplémentaire. Elles redoublent d'efforts. Les schémas sociétaux de domination n'échappent pas au monde agricole. Les femmes gagnent en moyenne 29 % de moins que les hommes et les femmes d'exploitants sont nombreuses à ne pas avoir de statut .

Au sein même de la ferme, il faut aussi réussir à cohabiter avec tous les êtres vivants. D'abord, les non-humains. Les parcelles sont parfois visitées par des sangliers, pucerons et bestioles en tous genres.

En une nuit, une culture peut être entièrement décimée. Alors, il faut trouver un équilibre avec ces co-habitant·es. Ça demande du temps, de l'expérience et beaucoup de patience.

J'ai aussi vécu dans plusieurs fermes collectives. Sur le papier, ça en fait rêver beaucoup. En pratique, nombreux·ses déchantent au bout de quelques années. Le premier facteur d'échec est humain. Parfois, des conflits explosent. Des couples se brisent. Des amitiés se déchirent. Certain·es quittent l'aventure collective. D'autres prennent leur place. Lorsque ça fonctionne, l'énergie collective et l'ampleur des travaux réalisés sont immenses.

Globalement, malgré les nombreux sacrifices et heures de travail, il est aujourd'hui difficile de s'en sortir économiquement lorsqu'on est agriculteur·rice . Tous ces témoignages suscitent en moi de nombreuses questions.

*Est-ce que je veux moi aussi me lancer dans cette aventure paysanne ?*



À droite en haut :  
ferme Esprit  
Safran (Finistère)



À gauche  
et en bas à  
droite : ferme  
Les douceurs  
du Marensin  
(Landes)





*Quel système je voudrais mettre en place ? Dans quelle région ? Sur quelle surface ? Seule ou à plusieurs ?*

Après plusieurs mois de wwoofing dans le Finistère, je sillonne désormais les collines du Pays basque. Je pose mes valises pour trois semaines à la ferme Jauberria, aux portes de Saint-Palais.

Ici, Amandine et Aymar font du maraîchage depuis 7 ans. Depuis le début de leur installation, il et elle pratiquent la traction animale avec leurs ânes, Ginkgo et Pompidou. J'apprends beaucoup sur ce savoir-faire en déclin.

Aujourd'hui, Aymar est allé chercher son compagnon de travail dans le pré. L'animal est d'abord réticent mais une fois au travail il avance à grande vitesse.

Les deux compagnons s'élancent sur les 40 mètres de la parcelle pour monter les billons, ces petites buttes entre lesquelles seront plantées les pommes de terre. Je suis impressionnée devant la rapidité et la précision du travail qu'ils effectuent.

### **... Un choix différent**

Jamais à AgroParisTech nous n'avons parlé de cette technique. Au contraire, nous avons le droit à la promotion des innovations technologiques et de l'agriculture de précision : drones pour pulvériser des pesticides en quantité ultra-précises, caméras pour observer les parcelles, salles de traite totalement automatisées, semences enrobées de pesticides....

Des technologies développées par des ingénieur•es, qui dépossèdent les paysan•nes de leur système et les rendent dépendantes d'une industrie agro-technologique. Connexion aux smartphones, plutôt qu'à la terre et aux vivants.

Face à cette agriculture paysanne, une agro-industrie ultra-compétitive ne cesse de s'étendre. Elle ravage les milieux naturels, prive les habitant•es des ressources en eau, pollue les sols etc'!....

J'aurais pu contribuer à ce modèle agricole en travaillant pour Bayer-Monsanto, Danone ou le Crédit Agricole, qui viennent nous recruter à AgroParisTech.

Notre « appel à désertter » est une réponse collective à ces dirigeants de l'agro-industrie. Toutes les personnes que je rencontre sur mon chemin, qui luttent au quotidien, me confortent dans mes choix. Au cours de ces derniers mois, j'ai trouvé des voies de désertion. Les pistes à explorer sont nombreuses et diverses.

*Désertter pour expérimenter d'autres façons d'habiter, de se loger, de se nourrir, de se soigner, de vivre et de lutter collectivement.*

*Désertter pour retrouver du sens et de la sensibilité au contact du vivant.*

*Désertter pour rencontrer et échanger avec celles et ceux qui n'ont pas oublié les savoirs paysans.*

*Désertter pour participer à l'autonomie alimentaire et politique des territoires.*

*Désertter pour défendre une agriculture paysanne, respectueuse du vivant, face à un système agro-industriel qui nous mène droit dans le mur.*



# Comment appréhender les aléas climatiques en maraîchage

**Sévère épisode de grêle, coups de chaud, alors que les aléas climatiques se multiplient, les maraîchers de BLE témoignent. Comment réagir ? Comment anticiper ? Quelle feuille de route pour rebondir ?**

Ce mois de juin 2023, de gros grêlons se sont abattus sur certains secteurs au Pays Basque, détruisant notamment les cultures en plein champ et impactant les serres de plusieurs maraîchers diversifiés et producteurs de piment.

« Réfléchir à un plan d'action et hiérarchiser les priorités tout en étant sonné a été le plus difficile, car il y a deux-trois jours où j'ai encaissé émotionnellement et physiquement le coup porté. Un objectif à ne pas perdre de vue était celui de garder la clientèle et de communiquer, tout en planifiant des replantations et des cultures de rattrapage », témoigne Bruno Junquet, maraîcher à Ixassou, en GAEC sur une ferme avec plusieurs ateliers : maraîchage, piment d'Espelette et ovin lait, avec transformation en fromage de brebis Ossau Iraty.



## 1. Comment réagir après des dégâts de grêle ?

### Fiche pratique

**Avertir les débouchés qui ne pourront pas être honorés.**

**Simplifier sa semaine de vente pour accorder toute son attention et son énergie à « se remettre à l'endroit ».**

**Identifier les cultures vendables urgemment et les matériels endommagés à changer.** « Pas évident de savoir s'il faut détruire ou pas une culture qui a été impactée, sans savoir si elle va pouvoir repartir ». Ex de Bruno : récolte et expédition de l'intégralité de la culture d'oignons jaunes qui allaient pourrir dans la semaine (350 kg, épluchés à 5-6 personnes puis vendu à un charcutier via une légumerie qui a fait la découpe).

Pour le matériel, les bâches de serres étaient mitraillées avec de multiples coupures. Mais en plein été, leur changement pouvait attendre jusqu'à l'automne.

Cependant dès qu'il pleuvait, des gouttières apparaissaient un peu partout dans la serre et des départ de botrytis + mildiou sont apparus à plusieurs reprises dans l'été.

« Les paillages biodégradables pour les cultures comme la patate douce étaient mitraillés et donc rendus inutiles. Nous avons donc enlevé le gros du paillage puis replastiqué manuellement entre les rangs pour donner une chance à la culture de se développer (sur une partie seulement par manque de temps) ».





**Nouvelle planification et recherche de plants / semences auprès de tous les fournisseurs**, tant qu'il pleut et que le terrain est impraticable. « Une journée de planification, le surlendemain de la grêle ».

**Traitement des légumes qui donnent l'espoir d'une reprise pour aider à la cicatrisation** dès que le terrain est praticable et la météo plus favorable.

*Ex de Bruno* : traitement purin de consoude + héliocuvire , et/ou poudrage à l'argile bentonique. Action antifongique + séchage. Temps de travail : 2 personnes pendant 1 journée complète (mis bout à bout).

« La météo chaude a bien également bien aidé à cicatriser. Les légumes qui ont le mieux cicatrisés et qui sont repartis : le poiraux, la betterave, la patate douce, la pomme de terre (qui était bien développés). Les légumes sous serres étaient trempés après la grêle ce qui a provoqué des gros départs de botrytis+mildiou dans les jours qui ont suivi. Le traitement antifongique et le poudrage à l'argile étaient aussi utiles sous serre ».

**Essayer de ne pas perdre la clientèle** : entraide avec d'autres maraîchers pour compléter la gamme, les paniers, garder sa place au marché ... « Il m'est apparu important de retrouver le rythme d'une semaine type le plus vite possible. Dès que les travaux les plus urgents étaient passés, 15 jours après la grêle, je ré-ouvrais le marché à la ferme, autant pour conserver la clientèle que pour retrouver les marques d'une semaine réussie.



*Qui plus est, le soutien des clients, tous très compréhensifs et compattissants, a été une motivation et une source d'énergie pour moi ».*

**Plantation de cultures à cycle court dès que possible.** *Ex de Bruno* : plantation le 27-28 juin de betteraves, oignons frais, salades, fenouils, haricots verts (plantations + semis). Semis début juillet potimarron, pâtisson, courge spaghetti (privilégier les courges cycles courts), butternut early, pomme de terre nouvelle, courgettes, haricots verts (séries 2-3-4). Aide ponctuelle de 3-4 personnes pour les chantiers de plantations.

« Les choix des cultures de rattrapages étaient à articuler avec le planning de cultures prévues normalement. Le risque de surcharge de travail était réel (surtout avec 4 séries de haricots verts). Nous avons donc engagé un stagiaire pendant 2 mois (Août et septembre) pour pallier cet accroissement de travail. D'autant qu'un re-bâchage de l'intégralité des serres (1300m<sup>2</sup>) était à prévoir en septembre idéalement, avant l'implantation des cultures d'hiver.

*Malgré l'embauche, nous avons accumulé du retard notamment sur le suivi des cultures (désherbage/traitement sur chenilles) ».*

**Ne pas être seul, être en contact avec le réseau local.**

« Le soutien et l'aide de mes associés du GAEC ont été primordiaux. Ne pas être seul sur la ferme m'apparaît après cet épisode encore plus indispensable. Le soutien du réseau local a aussi été très important pour le moral mais aussi pour toutes les solutions qu'il proposait. S'entourer et s'intégrer à un réseau dès l'installation m'apparaît également comme un facteur de résilience indéniable et indispensable ».

**Diversifier les ateliers sur sa ferme, et avoir une pépinière de plants en local.** Sur le long terme, Bruno souligne l'intérêt d'avoir une ferme avec différents ateliers face aux aléas, « La diversité des ateliers de la ferme, notamment l'élevage, nous a permis de continuer à avoir une entrée d'argent et de ne pas voir notre trésorerie sombrer ».



## ASTUCES FACE AUX ÉTÉS CHAUDS

Par Argitxu, SCIC Garro à Mendionde (64)

Équipement serre : ouverture latérale obligatoire + demi lune ouvrante intéressant. Privilégier les grandes serres (garder les petits tunnels bas pour productions automne/hiver/printemps). Ombrage des serres depuis 2011 tous les ans entre mi mai et début juin en fonction des années.

Choix variétaux sous abris : tomates, concombre : choisir des variétés plus résistantes à la chaleur

Effeuilage : + ou - important en fonction des températures et de l'humidité. Protection des sols des tunnels non mis en culture via semis engrais vert (sorgho).



De plus, avoir un atelier de productions de plants collectif comme à la SCIC Garro à Mendionde, qui produit pour 5 maraîchers dont Bruno, a permis aussi une meilleure réactivité face à la grêle, avec la possibilité de remettre en production les plants nécessaires.

## 2. Faire face aux canicules et coups de chaud

Au Pays Basque, les coups de chaud (hausse des températures au dessus de 30° ponctuelles ou sur une semaine) deviennent plus fréquentes. Une des solutions est l'ombrage des serres pour **limiter les fleurs avortées, les coups de soleil, collets verts sur les fruits.**

Les maraîchers utilisent deux méthodes pour les serres : le **blanchiment** avec une peinture adaptée et le **filet d'ombrage**.

Vincent Idiart, maraîcher à Ascain, blanchit de plus en plus tôt ses serres (en juin). Il utilise un petit pulvérisateur à dos qui envoie la peinture jusqu'à 5-6 mètres sans avoir besoin de monter au faitage.

Au GAEC Les carottes sont crues à Arcangues, Sébastien a mis en place depuis cette année un filet d'ombrage gris (à 50% d'occultation) et en est très satisfait.

« *J'ai beaucoup moins de problèmes de cul noir, tomate bouillie et fleur avortée que l'année dernière !*

*C'est très facile à installer (aux 4 angles sur la bâche avec une ficelle), et enlever quand il fait froid. Le filet est traversé par le vent donc n'est pas arraché.*

*C'est flagrant dans la serre à plant : les plants restent plus humides, j'ai moins besoin d'arroser ».*

Son conseil : choisir un filet plus étroit que la serre, « *c'est mieux que ça ne couvre pas les ouvertures latérales, donc 7 m pour une serre de 9 m* ». Le seul inconvénient : « *le mildiou n'est plus stoppé par les coups de chaud !* ».

## Conclusion : quelles stratégies face aux aléas climatiques pour les maraîcher·ère·s ?

Les retours de différents paysans montrent l'importance de :

- diversifier les ateliers pour gagner en résilience ;
- s'associer, travailler à plusieurs sur la ferme et en réseau, notamment pour garder le moral dans le cadre d'un métier de plus en plus difficile.





## Conduite des volailles en AB : éléments techniques

**Nathalie Laroche, vétérinaire du GIE Zone Verte, est intervenue au Pays Basque, lors d'une « fraîche » journée du mois d'août. Voici quelques uns des sujets abordés.**

Après avoir fait le point sur les solutions d'urgence en cas de fortes chaleurs, plusieurs autres sujets ont été abordés, afin de garder ses volailles en bonne santé.

Il s'agissait d'une formation labellisée Bien Être Animal : nous contacter si vous devez suivre une formation.

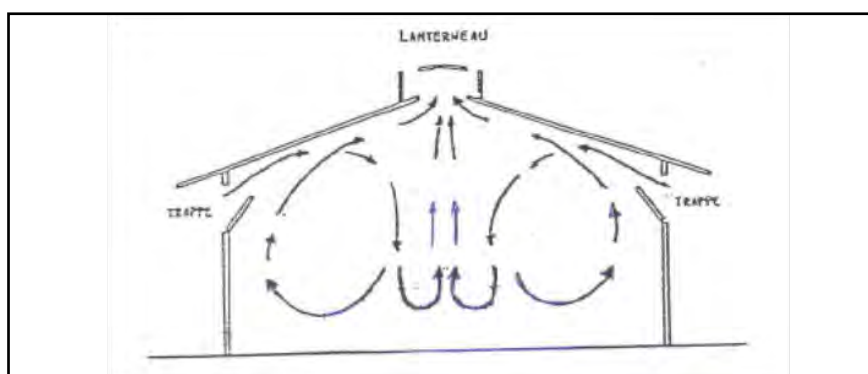
### Aider les volailles à gérer les fortes chaleurs

La température corporelle d'une poule ou d'un poulet est de 41°C, et rappelons le, l'Homme est à 37.2°C. Il y a production de chaleur lors de la digestion et des activités physiques. Cette chaleur doit être évacuée par le corps. Notre transpiration le permet, mais les poules ne transpirent pas, elles halètent (bec ouvert, cf photo).

Leur température idéale : 16°C à 25°C. S'il fait plus froid, elles mangent plus ; s'il fait plus chaud, elles mangent moins, cherchent à se rafraîchir.

### Quelques solutions évoquées :

- planter des arbres sur le parcours ;
- gérer l'aération des cabanes, avec des aérations latérales est l'idéal.



Avoir un lanterneau en partie haute de la toiture : la chaleur monte et l'air froid descend. Cela doit former une boucle de circulation d'air dans le bâtiment (cf schéma). De plus, comme l'ammoniac est lourd, l'air doit descendre jusqu'en bas pour le remonter et l'évacuer, sans pour autant créer de courant d'air.

- arroser la toiture pour baisser la température, éventuellement brumiser légèrement les volailles, elles apprécient, mais éviter d'humidifier la litière.

- arrêter de nourrir en fin de matinée pour qu'elles ne soient pas en pleine digestion au moment du pic de chaleur (la digestion dégage de la chaleur qui doit être évacuée).

- prévoir une isolation au niveau du toit.

- donner du bicarbonate de sodium à raison de 2.5 gr/L d'eau, arrêter dès que les températures redeviennent supportables.



## Le picage : une problématique fréquente et multifactorielle

Les volailles peuvent en venir à s'enlever les plumes jusqu'à saigner. Soit un animal en particulier, soit plus généralisé, sur le dos, les ailes, derrières la tête en poules ou poulets.

Quels sont les facteurs de risque ?  
Quels sont les leviers d'action ? Voir le tableau synthétique ci-contre.

### MTOOL : la FNAB a permis la traduction d'un guide allemand sur la conduite des poules afin d'éviter le picage

--> document disponible au format pdf sur internet <https://www.produire-bio.fr/articles-pratiques/version-francaise-du-manuel-delevage-de-poules-pondeuses-mtool/>

### Nouvelles réglementation poulets AB, quelques précisions

Les volailles de chair doivent disposer de **perchoirs et/ou plateformes au plus tard à 6 semaines**.

Remarque: la surface des plateformes peut être comptabilisée comme surface utilisable, à condition qu'elle respecte bien la dimension minimale indiquée dans la Directive 1999/74 (dont une surface large d'au moins 30 centimètres, inclinée au maximum à 14 %, surmontée d'un espace libre haut d'au moins 45 centimètres).

Les ampoules au niveau du bréchet, de la poitrine, seraient plutôt liées à un sol humide, plus qu'à un frottement sur les perchoirs en fin de croissance.

Picage : facteurs de risque	Picage : leviers d'action
Manque de nourriture	... s'assurer que les mangeoires soient suffisamment pleines en permanence et en nombre suffisant.
Équilibre alimentaire, notamment des protéines	- s'assurer de l'équilibre en <u>acides aminées</u> avec une ration végétale --> préférer au moins 3 sources différentes de protéines : plantes, graines, tourteaux, drêches brasserie... - <u>diversifier le parcours</u> , mais seul, il ne suffira pas à apporter tous les éléments nécessaires, les surfaces devraient être beaucoup plus importantes ; - <u>éviter les excès et déséquilibres de protéines</u> , cela fatigue les reins et induit de la goutte (peut entraîner mortalités).
Coqs	Équilibre mâles / femelles à trouver --> trop de coqs à maturité sexuelle entraîne de l'énerverment. <u>Rq :</u> en homéo = Stramonium quand hyperactivité sexuelle des coqs, pour les calmer, en 9CH (5 granules à diluer dans eau, peu importe la quantité d'eau, secouer, mettre dans abreuvoir). Sel dans l'eau pour animaux trop nerveux.
Prolapsus du cloaque	Déséquilibre au niveau protéique, trop de lumière : sortir la poule avant que les autres ne l'attaquent.



Préférer néanmoins des perchoirs rectangulaires, avec des angles cassés, légèrement arrondis pour que le poids de l'animal soit réparti.

**Parcours :** « les espaces de plein air offrent aux oiseaux un nombre suffisant d'équipements de protection ou d'abris, arbustes ou arbres répartis sur toute la superficie, de manière à garantir un usage équilibré de tout l'espace par les oiseaux ».

Une prochaine formation aura lieu en janvier : établir une ration pour son atelier de volailles .

Présentation des bases du réglage alimentaire, de l'outil Ecofeed et comment adapter ses rotations de cultures à sa ration avec Loïc Labidalle du GABB32.

Pour plus de renseignements : [ble.marlene.aucante@gmail.com](mailto:ble.marlene.aucante@gmail.com)



# TEKNIKA - OILO ETA OILASKOAK

Picage : facteurs de risque	Picage : leviers d'action
Parasites (poux rouges, vers internes)	<p>- <u>poux rouges</u> : sortent la nuit pour piquer les poules, se cachent dans les interstices (plier une feuille blanche, la laisser dans le poulailler et vérifier s'il y en a dedans). Agir pour diminuer la pression : chalumeau dans tous les interstices, savon noir, mettre dehors au soleil pendant le vide sanitaire ; auxiliaires acariens qui se nourrissent des poux : androlis et taurus (mais cher) ; si murs en bois, utiliser huile de lin et/ou branches de buis.</p> <p>- <u>poux marrons</u> : bac à poussière (cendres + sables fin : dans le poulailler et dans les trous formés par les poules, dehors)</p> <p>--&gt; <u>terre de diatomée</u> : 1l d'eau puis 2cs huile puis 100g de terre de diatomée (faire dans cet ordre pour se protéger) ne pas la faire si application de prédateurs</p> <p>- auxiliaires, ils ne survivront pas non plus ; elle fera poux rouge et poux marrons. Se protéger les yeux et les voies respiratoires.</p>
Les vers énervent les poules et favorisent le picage, si les vers sortent du cloaque, les autres vont piquer et si elles perçoivent du sang, vont attaquer encore plus.	<p><b>Hétérakis / ascaris ...</b> : plutôt chez les pondeuses qui restent longtemps sur le même parcours (visible dans les intestins ; si visible dans les fientes, c'est très très infesté). Les vers restent des années présents sur un parcours. A) faire des <u>rotation de parcours</u>, ressemer (dès qu'il manque d'herbe, changer de parc), faire des réserves de parcours (= des zones non accessibles à un moment qui sera ouvert plus tard, mais conserver la surface nécessaire en AB accessible tout le temps). B) <u>chaux vive</u> à la <u>sortie des trappes</u> pour assainir. C) <u>Vermifuge</u> tous les mois (arrêt activité des parasites) :</p> <p>- <u>ail broyé</u> tous les 2-3 jours à la pleine lune (500gr pour 300 poules dans l'alimentation) ou extrait d'ail. Ex : aviflore de bionature : 5jr / mois et si curatif, jusqu'à 15 jours de suite.</p> <p>- <u>hydrolats</u> : tanaïsie, absinthe, sarriette 40mL pour 100L eau de boisson ou libre service (rq : attention à la tanaïsie, pas plus de 2cs pour diluer dans 100L eau maxi).</p> <p>- <u>Cina 5 CH</u> : pas vermifuge, mais renforce l'immunité, accompagne.</p> <p><b>Coccidies</b> : pénètrent dans l'intestin, se développent dans une litière chaude et humide, induisent diarrhée, sang dans les fientes et retard de croissance en poulet. Plutôt sur des poussins de 2-3 semaines (spécifique à chaque espèce). Il y a toujours de la coccidie, le poussin doit apprendre à vivre avec.</p> <p>- cure ponctuelle de <u>vinaigre de cidre</u> 1mL/L eau et argile en libre service ;</p> <p>- <u>extrait d'huile de pépin de pamplemousse</u>, mais doit être donné en individuel ;</p> <p>- <u>Mercurius solubilis</u> 7CH pdt 4 jr en curatif ;</p> <p>- <u>vaccin «paracox»</u> pour les poussins, fait au couvoir.</p>
Effet souche	Certaines races / souches sont plus nerveuses... Surtout picage le jour, la nuit elles dorment. Rythme de la journée : s'étirent, mangent, pondent, sortent, bain de poussière et se piquent plutôt à ce moment là (est-ce qu'elles font la queue pour pondre ? = énervement possible)
Problème d'ambiance dans le bâtiment	<p>- <u>température</u> : humidifier le toit ; surveiller que l'eau soit fraîche (ex : mettre des bouteilles de 5 L congelées dans la réserve d'eau, pour baisser la température, éviter développement bactérien) ; bicarbonate de sodium 2.5 gr/L eau boisson.</p> <p>- <u>bruit</u> : prévenir avant d'entrer (parler, frapper à la porte), mettre une radio de temps en temps pour les habituer au bruit, à des heures aléatoires, plutôt avec des discussions / parlé ; les habituer les rends aussi plus aventureuses (effet aussi sur l'effarouchement des renards si bruit aléatoire).</p> <p>- <u>lumière</u> : 25 lux dans le poulailler, bien répartie ; trop de lumière : couleur bleue qui calme ; le blanc reflète la lumière, les énerve ; éviter de couper la lumière d'un coup, plutôt progressivement (ex : laisser un peu de lumière sur les perchoirs la nuit pour qu'elles aient le temps d'aller se percher) ; pas de lumière dans les pondoirs, n'y pondront pas.</p> <p>- <u>aération</u></p> <p>- <u>manque de perchoirs</u> etc.</p>
Ennui, manque d'activité (souffre douleur, souvent lié à l'ennui)	Botte de luzerne, ficelles (attention à ce qu'elles ne l'ingèrent pas), blocs à picorer, autres jeux (tuyau suspendus, boules...). Apporter des courges colorées à picorer.

# La biodynamie, petit à petit



## Témoignage d'Anita - ferme Pedronia

En 1991, autant dire au siècle dernier, j'ai entendu le mot biodynamie. Nous sortions du BTS à Etxarri, Ramuntxo partait se former à l'école de Beaujeu. Ouverture, satisfaction de réaliser que ce que je sentais, d'autres l'avaient travaillé, étudié, pratiqué. Difficile de mettre des mots : énergie vitale, dimension sensible du monde, mode vibratoire. Des rencontres, des lectures, des appréhensions ... Steiner, comment comprendre son discours et comment faire avec l'idée du « gourou » ?

Et puis petit à petit, à peine encore, pratiquer sur la ferme. Depuis quelques années, nous sommes quelques uns à nous retrouver, au moins deux fois par an pour réaliser les préparations, dynamiser et pulvériser sur nos fermes et parfois aussi en formation. **Observations, applications des recommandations, expérimentations, à plusieurs c'est mieux, c'est plus dynamique ; ) !**

A minima, je veille à mettre les 6 préparations dans le fumier. Ces préparations sont parfois faites par le collectif d'Iparralde, parfois achetées au MABD (Mouvement de l'Agriculture Biodynamique). Il s'agit de mettre en synergie de l'animal et du végétal transformés par un séjour en terre. L'application de ces préparations dans le fumier épandu ensuite sur les prairies permet d'apporter « facilement » à la terre et aux cultures, un premier niveau d'information de cette approche biodynamique.

Bien sûr ce n'est pas suffisant, d'autres vont plus vite, prennent la certification Demeter. Je ne sais pas si j'irai jusque là. **Tenter d'être à l'écoute des forces du vivant, au niveau du sol, des animaux, des plantes, des astres, des humains, de l'eau ...**

## Témoignage d'Amandine et Aymar - ferme Jauberria

Inscrite au cœur de nos aspirations avant même d'avoir commencé à faire pousser des légumes, la biodynamie participe pour nous au cadre de notre activité, au même titre par exemple que l'utilisation de la traction animale moderne, le choix de variétés de semences dites « population », ou encore la commercialisation en direct et de proximité. Le tout dans une approche globale de la notion, de notre lieu de vie et de production, de nos pratiques, sans pour autant avoir engagé jusqu'à présent une démarche de certification Demeter.

**Nous adhérons pleinement à la notion « d'organisme agricole autonome » interconnecté avec ses pairs, au besoin fondamental de mettre en place les conditions de fertilité de ses sols dans la durée - et donc d'avoir des animaux présents sur la ferme, même quand la production est d'abord végétale -, à la construction locale des conditions d'autonomie notamment à travers l'élaboration collective des préparations...**

L'approche sensible (ou goethéenne) du vivant est un élément stimulant de notre vie paysanne, que nous essayons d'adopter le plus régulièrement possible. Le recours régulier (sans être dogmatique) au calendrier biodynamique nous aide à planifier nos semis, plantations, entretiens des cultures... et à gérer nos priorités en pleine saison.

Enfin, nous prenons beaucoup de plaisir à dynamiser et pulvériser manuellement les préparations sur nos terres et nos cultures, notamment à l'intersaison (préparations du fumier, compost de bouse et bouse de corne). Mais, et c'est sans doute le principal élément de frustration après 8 ans de pratique et face aux besoins multiples du maraîchage diversifié, nous n'avons toujours pas trouvé les ressources nécessaires en pleine saison pour dynamiser et pulvériser de façon régulière la silice de corne sur l'ensemble de nos cultures, alors même que les conditions climatiques complexes que nous connaissons tou•te•s devraient nous inviter à en faire un point d'attention tout particulier.

Ceci questionne d'une part la charge de travail et sa répartition individuelle et collective sur une ferme ; d'autre part, le recours possible mais coûteux à un dynamiseur électrique en vue d'une intensification des préparations en pleine saison. Un investissement à mutualiser et soumettre à un appel à projets peut-être ; ) ?



## Par l'observation de ses animaux, faire des diagnostics alimentaires

**Bruno Giboudeau, vétérinaire de formation et créateur du jeu de cartes et de la méthode Obsalim, est intervenu au cours d'une formation les 19 et 20 octobre dernier, sur la conduite alimentaire des ruminants. Retours sur la méthode Obsalim.**

**« Ce qu'on voit à l'extérieur d'un animal pour comprendre ce qu'il se passe à l'intérieur »**

L'objectif de la méthode Obsalim, c'est d'améliorer l'état physiologique du troupeau, pour passer les périodes de stress et difficiles sans problèmes, comme les mises-bas, les changements de pâtures ou autres changements alimentaires...

Cette méthode consiste à observer son troupeau dans l'ensemble et à repérer des signes, indiqués sur une 60aine de cartes, partagés par une majorité d'animaux, sur au moins trois organes différents (peau, pieds, oeil, nez, oreilles, bouses...).

Il y a un jeu de carte par espèces (brebis, chèvres, vaches), avec une 60aine de symptômes les plus courants et les plus robustes, fiables.

Sur ces cartes, différentes indications sont données : les signes observables, la signification pour l'animal, les signes avec lesquels ne pas confondre, le délai d'observation après la prise alimentaire du comportement. « Avec Obsalim, on ne parle que sur 2-3 jours ».

Il y a 4 leviers de compréhension du symptôme sur les cartes : l'énergie globale, l'azote, le fourrage et la stabilité ruminale.

Des notes sont attribuées à chacun de ces leviers sur chaque carte, allant de +2 à -2 : si le chiffre est positif, l'animal peut être en excès ; s'il est négatif, plutôt en manque. « 0 » indique qu'il n'y a rien à prendre en compte, « l'éleveur peinarde il a o partout ».

### L'énergie globale

L'énergie d'un ruminant vient de l'absorption par ses tissus d'acides gras volatils, qui se dégagent dans la panse lors de la fermentation des aliments ingérés.

Les céréales panifiables, comme le blé, le seigle, l'orge ou le triticales contiennent de l'énergie rapidement fermentescible, ce qui en excès peut amener des acidoses rapidement après l'ingestion. Le maïs quant à lui a l'une des digestions les plus lentes parmi les céréales.

Deux sous-indicateurs sur les cartes. « Ef » = énergie disponible pour la fermentation, donc pour

les bactéries qui vont enclencher la fermentation. C'est aussi le « lait théorique », soit ce qu'on arriverait à produire si tout allait bien.

« Eg » = l'énergie générale. Pour un animal en production, qui a de forts besoins comme en période de lactation par exemple, il est important que l'indicateur soit à 2-3, « pour que ça tourne », sinon l'animal est plutôt au repos, avec des besoins d'entretien. En comparaison avec « Ef », ce serait plutôt le « fromage produit ».

### L'azote

Il joue un rôle dans la production des muscles. Là encore, il se découpe en deux sous-indicateurs sur les cartes.

« Af » = azote fermentaire, soit l'azote soluble et donc disponible pour la croissance des bactéries de la panse. « Ag » = azote global, soit l'azote disponible pour l'animal.

« Les ruminants sont en fait des carnivores » : pour une vache de 600 kg, il a été observé qu'1.4 kg de bactéries sèches sont produites et prélevées par la vache par jour !

## Les fourrages

Idem que précédemment, deux sous-indicateurs sur les cartes. « Ff » = fibres fermentescibles, soit des fibres fines, des petites feuilles etc. « C'est le fourrage fast-food », sucré, qui se mange très vite.

« Fs » = fibres de structure, qui sont salivogènes. Ce sont des fibres de sécurité, pour faire du volume. « C'est le slow food. S'il n'y a pas d'accident alimentaire et que le troupeau est stable, les animaux vont plutôt manger des grosses fibres au début, puis des petites bouchées. Mais si l'animal a eu faim la veille, ou qu'il a mangé trop d'énergie... ».

Possibilité aussi de compter le nombre de coups de mâchoires d'un animal d'un bol de rumination, avant de le ravalier.

Pour les brebis et les chèvres, recherche de 50 à 70 mâchements : si moins de 50, la digestion est trop rapide ; si plus de 70, la digestion est trop lente, cela demande trop de travail à l'animal. Pour les vaches, on cherche plutôt entre 40 et 60 mâchements par bol de rumination.

Et dernier indicateur présent sur les cartes, la **Stabilité ruminale** (Sr).

## Étape n°1 : évaluer l'homogénéité du troupeau

La première observation consiste à regarder son troupeau et à évaluer 4 critères d'homogénéité :

- la vitalité : est-ce que les animaux paraissent globalement toniques ? Fatigués ? Troupeau hétérogène ?

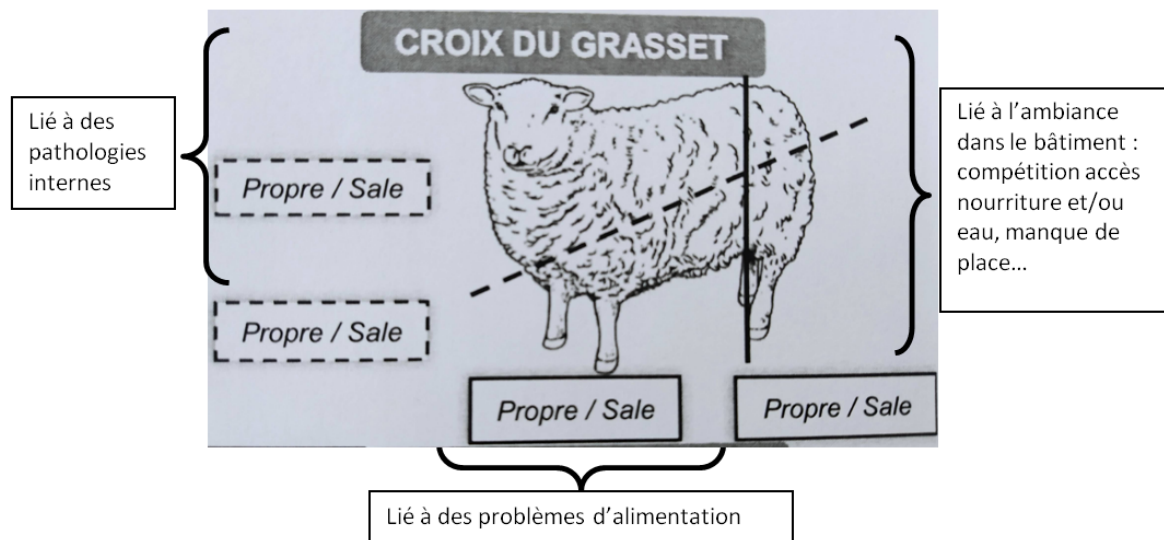
- l'état corporel : est-ce que leur état est globalement satisfaisant ? Sont-ils plutôt maigres ? L'état est-il plutôt hétérogène ?

- le rythme : les animaux font-ils globalement tous la même chose (manger, ruminer...) ? Sont-ilsphasés, déphasés ou le troupeau est-il hétérogène ?

- la brillance des poils / de la laine : sont-ils brillants, ternes, hétérogènes ?

## Étape n°2 : observer les zones de salissures des animaux

Cf schéma ci-dessous.



## Étape n°3 : choix des cartes avec les symptômes présents dans le troupeau

Choisir au moins 3 cartes, avec différents organes, et faire la somme par colonne des différentes cartes choisies : Ef, Eg, Af, Ag, Ff, Fs, Sr.

Exemple à partir d'une seule carte, la 1ère du jeu : Zone pHG (cf page 34).

Sur ces cartes, Ef = 2, soit un pic de sucre. Fs = -1, soit un manque de fibres de sécurité. Sr = -1, donc accident pour les bactéries du rumen, qui va handicaper l'animal.

**Signes.** Zone de léchage derrière les omoplates. Signe apparaissant 2h après l'ingestion alimentaire, correspondant à un pic d'acidité dans le rumen. Le lait sera moins coagulable (pauvre en caséine). L'animal va se lécher tant que le pH n'est pas remonté dans son rumen.

**Correction.** Faire saliver l'animal, avec du fourrage grossier, avant de donner les concentrés, qui ont souvent des pouvoirs acidogènes élevés. Signe pouvant aussi être observé avec du pâturage (printemps, quand l'herbe est jeune et tendre).

Conseil : « Forcer » l'animal avant le pâturage à manger du foin grossier. Attendre qu'au moins 1/3 des animaux ruminant avant de les envoyer à la pâture, pour qu'ils salivent.

## Fonctionnement physiologique des ruminants

**Importance du rythme.** L'instabilité ruminale d'un animal peut être liée à un problème alimentaire, mais aussi à des rythmes imposés par l'humain qui ne correspondent pas à ceux de l'animal. Il y a plusieurs phases dans une journée pour un ruminant : repos, ingestion et repas, rumination, ingestion et repas, rumination.

« C'est important de respecter le 14h - 16h comme une pause pour les ruminants, éviter de les déplacer à ces moments là ».

**Importance de la salive :** pouvoir salivogène des aliments. Contrairement à la nôtre, la salive des ruminants ne contient pas d'enzymes, qui nous permettent de commencer à digérer les aliments en les mastiquant.

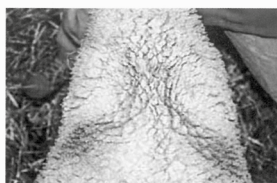
Pour les ruminants, leur salive à elle seule ne permet pas cette pré-digestion, mais elle est riche en bicarbonate, qui va avoir un effet « tampon » sur le pH du rumen, lui évitant de descendre trop bas et de devenir acide, ce qui tuerait ou limiterait fortement la croissance de ses bactéries.

**Le microbiote des ruminants.** Il est composé de bactéries simples, de protozoaires et de champignons.

### Laine - toison

#### 1. Zone pHG

- Zone sale ou léchage de la toison en arrière des épaules, réactivité de la zone pHG, qui peut déterminer une forme d'ancrage vue de dessus.
- Acidose post-prandiale, spécifique.
- ▲ Structuration générale de la toison ondulée d'origine congénitale.

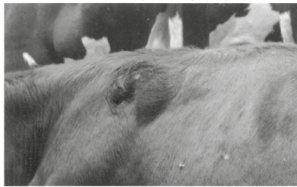


Délat : 2h						
Ef	Eg	Af	Ag	Ff	Fs	Sr
2	0	0	0	1	-1	-2

### Poils

#### 1. Zone pHG

- Poils dressés ou léchage des poils en arrière des épaules, réactivité de la zone pHG (pH Giboudeau).
- Pic d'acidification, spécifique, zone de réactivité du rumen.
- ▲ Structuration habituelle du pelage, léchage sur tout le corps, suspicion de paramphistomes.



Délat : 2h						
Ef	Eg	Af	Ag	Ff	Fs	Sr
2	0	0	0	1	-1	-2

Cartes Obsalim - vaches et brebis

« Ça, c'est la carte n°1, parce que c'est celle qui m'a fait le déclic. Il y a trop d'énergie qui fermente trop vite : l'animal est en train de tuer ses bactéries, donc arrêt de la fermentation, animal en hypoglycémie, qui va donner un lait pauvre en caséine ».

Les bactéries simples sont composées d'une petite cellule et vont permettre la fermentation des aliments en se « collant » sur leurs parois. Elles meurent au bout de 24h : dans ce délai, elles doivent donc avoir suffisamment d'énergie et d'azote pour se diviser, avant leur mort.

Environ 200 espèces de bactéries dans le rumen des ruminants. « C'est comme les variétés populations » : certaines espèces vont être adaptées pour digérer la cellulose du dactyle, d'autres pour digérer l'ensilage, d'autres pour la cellulose de bruyère... Chaque introduction d'un nouvel aliment demande un peu de temps à ces espèces bactériennes pour ré-adapter les dominances en place.

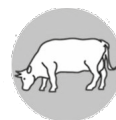
Les protozoaires quant à eux mangent ces bactéries et sont ensuite eux-mêmes mangés par le ruminant.

Pour la stabilité des populations bactériennes, il est important que les repas apportés toutes les 12h (matin et soir) se ressemblent, en termes d'aliments, pour permettre aux bactéries d'être sélectionnées. « Ça va pouvoir accélérer la sélection des bactéries ».

Si actuellement, vous donnez du foin de luzerne à vos animaux seulement le soir, essayez d'en donner aussi 20 à 30 % de la ration du soir le matin, pour que les bactéries de la panse qui digèrent ce foin aient à manger régulièrement et ne s'affaiblissent pas.

Il faut 5 à 6 jours à un animal pour récupérer d'une demi-journée d'accident alimentaire. Aux périodes de stress physiologiques, comme aux mises-bas, important que l'alimentation soit très stable, pour favoriser une robustesse naturelle de l'animal.

« Surtout, ne pas se loupier en début d'hiver : tu distribues en premier le mauvais foin, le moins appétent. Éventuellement, tu mets de la saumure dessus et tu enlèves les pierres à sels. Puis une fois qu'elles commencent à manger, elles savent qu'elles n'ont pas le choix, que c'est comme ça tous les jours. Vous pouvez aussi faire de la tisane avec votre bon foin, odorant, et l'asperger sur le foin moins appétent ».





## La minéralisation chez les ruminants

Extraits du compte-rendu d'une formation sur les micro-organismes en élevage, donnée par Huber Hiron, vétérinaire au GIE Zone Verte, les 16 et 17 mars derniers.

### Analyses de poils, de sang... Des outils d'aide à la décision ?

« On n'a pas de bonnes analyses aujourd'hui pour estimer la minéralisation d'un animal, ça n'existe pas » selon Hubert Hiron.

Pendant un certain temps, les animaux vont pouvoir compenser un déficit de minéraux ou d'oligo-éléments dans leur alimentation, en puisant dans leurs réserves (foie, tissus, os...). Or, si le déficit apparaît dans une analyse de sang, il y a un problème grave : c'est que l'animal a déjà épuisé ses réserves !

Les analyses de poils quant à elles ne reflètent pas vraiment ce qu'il se passe dans le corps de l'animal, car les poils ou la laine n'ont pas la même constitution chimique que les organes internes. Ces analyses sont très compliquées à analyser, même si on sait comment se comportent certains minéraux entre eux, pris isolément.

Par exemple, si l'eau est ferrugineuse, le fer va saturer les entrées possibles dans l'organisme du cuivre et du zinc. « Ça, c'est un mécanisme relativement simple, qu'on arrive à comprendre, mais il y a des tas de choses qui sont beaucoup plus complexes ».

Un autre exemple est celui du pâturage de navette, ou de n'importe quelle plante de la famille des crucifères (anciennement brassicacées, ou famille des choux).

Ces plantes contiennent notamment du soufre, venant interférer avec le fonctionnement de la thyroïde, en particulier si l'animal manque d'iode. Cela peut amener des hyperthyroïdies, induites par l'alimentation, et donc des problèmes en fin de gestation.

### Minéralisation et gestation

« Un veau ou un agneau, il doit naître avec son stock de minéraux, parce qu'ils ne passent que très peu dans le lait et il doit tenir jusqu'à pouvoir ruminer seul » nous dit Hubert Hiron.

Sachant que les minéraux ne sont assimilés par l'animal que tant que les crottes se tiennent : s'il y a des diarrhées, ils ne sont quasiment pas assimilés.

La Balance alimentaire cation / anion (BACA) est un ratio mesurant la différence entre les apports alimentaires de potassium (K) et de sodium (Na) ; et de chlore (Cl) et soufre (S).

Dans les végétaux, le K assure la turgescence des cellules et la croissance : une herbe jeune et tendre sera riche en potassium, en comparaison d'une herbe épiée.

En fin de gestation, il est intéressant de donner des aliments qui ont une BACA négative, contenant donc peu de potassium.

**Carences primaires :** carences vraies, le milieu manque de cet élément et l'animal est donc réellement en carence. Apporter de cet élément dans la ration ou sur les sols devrait suffire à corriger la carence.

**Carences d'assimilation :** l'élément ne pénètre pas dans l'organisme, soit parce que concurrence avec un autre élément (exemple du fer, du cuivre et du zinc), soit parce que l'aliment passe trop vite dans le système digestif de l'animal. Ex : sulfate de cuivre, qui est la forme la plus assimilable par les organismes... soit en moyenne seulement 8 % de l'apport assimilé !

**Carences d'élimination :** si l'animal est en stress, les minéraux (entres autres) ne sont pas assimilés par l'organisme, qui va se « purger » et tout évacuer (diarrhées...).

Pendant la lactation, viser plutôt une alimentation avec une BACA positive, riche en potassium...et en azote. Plus il y a de K dans un aliment, plus il y a de N.

Ex des regains : « *quand tu coupes de l'herbe pour faire du regain, elle s'arrête au stade où elle était, donc BACA positive, tu envoies comme signal au corps de faire du lait* ».

## **Des oedèmes liés à des excès de potassium : des animaux gros, mous, atones (GMA)**

Chez des animaux adultes, un excès de potassium peut entraîner des prolapsus : les tissus ne se dilatent pas, la matrice ne pousse pas, les contractions sont inefficaces... L'organisme de l'animal est atone, en situation de GMA. Cela peut entraîner aussi des involutions utérines, des oedèmes mammaires.... Les races rustiques sont moins sensibles à ces effets.

Le colostrum de la mère sera également moins concentré. Il est important pour le petit de boire ce colostrum, riches en informations qui ne sont quasiment pas présentes ensuite dans le lait : « *Le colostrum, c'est des trucs qui viennent du sang, comme du plasma concentré, des anti-corps, des albumines* ».

Chez des petits, cela peut entraîner des animaux qui se présentent à l'envers. Si la mère est en GMA, son colostrum sera moins concentré, ce qui a des conséquences pour l'organisme du petit.

Cela peut aussi entraîner des nombrils en GMA « *et si derrière l'écosystème microbien n'est pas bon...*

*C'est grave, parce que le nombril est directement relié au foie et des abcès du foie, l'animal le garde toute sa vie* ».

Des animaux gonflés, et « *quelle est la meilleure stratégie d'un organisme pour éliminer l'eau ? La diarrhée !* ».

## **L'impact du stress sur les animaux d'élevage**

Le stress, c'est « *un effort physiologique pour s'adapter à une situation difficile* ». On peut parler de deux grands types de stress : le stress instantané, court dans le temps, et le stress chronique, qui s'installe et dure.

**Stress instantané.** Face à une situation d'alerte, le corps peut réagir de 3 façons possibles : la fuite, l'attaque ou la sidération. Dans tous les cas, le corps a besoin des muscles : le coeur bat plus vite et plus fort, les artères digestives se compriment - « *ce n'est pas le moment de digérer* » - pour envoyer le sang dans les membres, pour courir.

« *Normalement, au bout de 3 minutes, ça passe et ce n'est pas grave. Si ça arrive 10 fois dans la journée, vous allez être fatigué. Pour les brebis, c'est pareil, à condition que ce ne soit pas associé à une situation négative* », comme à un lieu particulier ou à un moment de la journée particulier.

**Stress chronique.** À ce moment, corps produit du cortisol, « *l'hormone du stress* ». Les médicaments à base de corticoïdes, en lien avec le cortisol, sont utilisés comme anti-inflammatoires. Concrètement, les corticoïdes demandent aux muscles, aux os et aux organes de

se « démonter » en petites unités, pour que l'organisme puisse récupérer rapidement le sucre et les minéraux qui les composent, afin de réagir et faire face.

D'autre part, les corticoïdes « calmement » le système immunitaire. à long terme, ils ont donc une double conséquence sur les organismes : une immunodépression, du fait qu'ils limitent l'action « normale » du système immunitaire ; une déminéralisation des tissus.

« *L'animal est dans une situation difficile et s'organise pour faire face à ce stress. Si l'animal est dans une situation de stress chronique, il s'épuise, se déminéralise et ne refait pas ses stocks. Vous ne pouvez pas avoir une bonne minéralisation sur des animaux qui sont stressés. Vous ne pouvez pas avoir une bonne immunité non plus* ».

Un exemple de stress pour les animaux peut être le premier repas avec des concentrés : « *l'intégration d'un élément nouveau dans l'alimentation, qu'est l'amidon, demande un effort, ça génère un stress* », notamment parce que les bactéries et la flore de la panse ne sont pas habituées à digérer ce nouvel aliment.

Hubert Hiron conseille d'éviter de donner des nouveaux aliments, en particulier des concentrés, en fin de gestation pour des animaux qui n'en n'ont encore jamais mangé. C'est une « *période déjà délicate physiologiquement. Il vaut mieux leur en donner à un moment où elles sont en vacances. ça peut être intéressant d'en donner déjà un peu aux agnelles, pour habituer leur flore et qu'elle l'ait en mémoire* ».

# Formations / Agenda

5 et 6 fév. - Calculer son prix de revient en AB, avec Richard Laizeau.

## ÉLEVAGE

5 déc. - 14h à 17h30 - 2<sup>ème</sup> demi-journée sur les pratiques de gestions alternatives du parasitisme.

11 et 12 déc. - Formation sur les Hydrolats et les Huiles Essentielles, avec Éric Darley.

Janvier - février (2 jours) - Tours de fermes pour mener en collectif une analyse de la conduite alimentaire des troupeaux, avec la méthode Obsalim. Avec Jean-Louis Miramon (en cours d'organisation).

18 janv. - Volailles - Établir sa ration et associer ses rotations en AB, avec Loïc Labidalle (GAB32).

26 mars - Mieux comprendre sa vache (éthologie, monde sensoriel, manipulations...), avec Pauline Garcia.

Rencontres entre éleveur-se-s de brebis et de chèvres- échanges de savoirs sur 1 demi-journée (en cours d'organisation).

## ARBORICULTURE, PPAM ET MARAÎCHAGE

15, 28 et 29 nov. - Conduite d'un verger viticole : restructuration et formation, avec Michel Ramonguilhem.

7 déc. - S'adapter au changement climatique en plantant des agrumes, avec Dominique Courtial (COMPLET).

8 déc. - S'adapter au changement climatique avec la production de kakis et de figues en AB (COMPLET).

12 déc. - Introduire des couverts végétaux dans les rotations maraîchères - acquérir les bases.

22 nov. - Visite ferme spécialisée en pomme de terre, en Alaba.

31 janv. - Physiologie de l'arbre fruitier, avec Michel Ramonguilhem.

23 fév. - Chiffre sa plantation, avec Richard Laizeau.

**ÉQUINS** 21 et 22 nov. - Traction animale : débardage et soins du pied, avec Quentin Barriere.

27 nov. - Sécuriser sa pratique équestre : initiation à l'École de Légèreté, avec Nicolas Vorobioff.

30 janv. - Traction animale : soin du pied, suite avec Hervé Dengui.

**BIODYNAMIE** 4 et 5 déc. - Changement climatique et biodynamie, avec S. Crozon et M. Haas.

18 et 19 déc. - Paysan méditant, avec René Becker.

**AGRONOMIE** Rencontres et tournées de profil de sol (en cours d'organisation).

**BIODIVERSITÉ CULTIVÉE** 21 déc. - Culture et transformation des blés population.

**VITICULTURE** 14 déc. - Maîtriser la taille douce Poussard pour pérenniser ma vigne.

## PORCELETS AB À VENDRE

« Bonjour, j'ai 10 porcelets à vendre vifs à 150 € HT. Ils sont disponibles depuis le 9 novembre. Ils pèsent entre 30 et 35 kg environ ».

Sylvain (Lasse, 64) 06.84.34.77.91

## RECHERCHE FUMIER

« Bonjour, je cherche 3 épandeurs, soit environ 24 T de fumier, pour février mars ».

Christophe (Itxassou, 64) 06.16.11.63.17

## BREBIS TÊTE-NOIRE À VENDRE

« Des éleveurs à Ainharp souhaitent vendre leur troupeau de 220 brebis pleines (dont 150 agnelages prévus pour novembre) + 35 brebis vides. Possibilité de faire des lots. Brebis non issues du contrôle laitier, habituées à transhumance et traite à la machine ». Contact : 05.59.65.87.20 / 06.07.40.11.72





## LE BUREAU DE B.L.E

Bonillo France, membre associée à Miarritze / Biarritz  
Carricaburu Paul, viticulteur à Azkarate / Ascarat (trésorier)  
Etchart Duhalde Maite, éleveuse ovin lait à Aiherra / Ayherre (secrétaire)  
Larrea Francis, maraîcher à Lekorne / Mendionde (président)  
Mendiboure Nicolas, maraîcher à Irisarri / Irissarry  
Thoreau Cécile, safran - arbo - petits fruits à Pagola / Pagolle

## MEMBRES DU CA

Aguerre Jean-Claude, polycultures et pommes à Pagola / Pagolle  
Arbelbide Ugo, éleveur de vaches allaitantes à Heleta / Hélette  
Bachacou David, volailles et arbo à Bunuze / Bunus  
Bordarrampe Oihana, éleveuse ovin lait à Donamartiri / St Martin d'Arbèroue  
De Charentenay Pascale, arboricultrice à Hosta / Hozta  
Duhau Anita, éleveuse caprin lait à Lohitzune / Lohitzun  
Etchart Maider, éleveuse bovin et ovin lait à Hazparne / Hasparren  
Goyetche Caroline, productrice de PPAM à Samatze / Sames  
Irigoin Jean-Marie, éleveur ovin lait et porcs à Ibarla / Ibarolle  
Junquet Bruno, maraîcher à Itsasu / Itxassou  
Prebende Pettan, volailles à Gabadi / Gabat  
Uhaldia Etxaldea, ferme de maraîchage et d'insertion à Hazparne / Hasparren

BLE est membre  
actif des réseaux...

BLE barne den  
sareak...



Programmes  
d'actions  
réalisés avec  
le soutien de :



BLE Berri - bulletin de l'association BLE Civam Pays basque  
Responsable de la publication : Francis Larrea. 400 exemplaires.  
Contact : 05.59.37.25.45 - ble-arrapitz@wanadoo.fr

## SALARIÉ·E·S

**Aucante Marlène** : porcs, volaille, apiculture, traction animale, arboriculture.  
06.27.13.32.34 - ble.marlene.aucante@gmail.com

**Betbeder Anne** : viticulture. 07.71.76.18.41 - ble.anne.betbeder@gmail.com

**Brykalska Maria** : maraîchage, PPAM - 06.27.13.32.31 - ble.maria.brykalska@gmail.com

**Chateau Anais** : formation continue, euskara, facturation, salariée d'Arrapitz

**Denis Juliette** : projets collectifs, promotion de l'AB, restauration collective. 06.34.99.39.15 - ble.juliette.denis@gmail.com

**Elluin Charlotte** : agronomie, petits fruits, biodynamie, grandes cultures, accompagnement des collectivités.  
07.86.91.11.89 - ble.elluin.charlotte@gmail.com

**Erguy Thomas** : coordinateur, aides spécifiques à l'AB, vie associative de B.L.E.  
06.27.13.32.38 - ble.thomas.erguy@gmail.com

**Jauregui Argitxu** : comptabilité, salariée d'Arrapitz.

**Lemaire Martin** : ovin, caprin, polycultures. 06.27.13.32.36 - ble.martin.lemaire@gmail.com

**Mercier Manon** : biodiversité cultivée, semences paysannes. 06.27.13.32.32 - ble.manon.mercier@gmail.com / hazisarea@gmail.com

**Rabeyrolles Ninon** : bovin, systèmes herbagers économes et autonomes, communication. 06.37.11.44.96 - ble.ninon.rabeyrolles@gmail.com

**Sarriquet Carine** : gestion administrative et financière, salariée d'Arrapitz



### Quelle est donc cette fleur ?



- **Nom** : Bien connu de tous, c'est en effet le Rumex obtu, de son nom latin *Rumex obtusifolius*

- **Description** : fleurs de couleurs verte / marron, avec au max 4 pétales. Feuilles grandes et cordées à la base, émoussées au sommet.

- **Terrain propice** : observée sur les bords de chemins, composts, décombres, coupes lanches et endroits clairsemés des forêts, assez fréquent. Retrouvée ici un peu sur tous les secteurs observés.

- **Caractères bio-indicateurs** : hydromorphie, blocage du phosphore.

### Quelle est donc cette maladie ?



- **Nom** : Mildiou, *Phytophthora infestans*

- **Description** : maladie cryptogamique provoquant des tâches huileuses, du duvet blanc sur la face intérieure, des tâches brunes sur la tige et les pétioles. Bosses brunes dures et marbrées sur les fruits.

- **Terrain propice** : d'avril à juin, puis à l'automne, par temps humide avec des températures entre 17°C et 25 °C. Alternances de pluies et de chaleurs orageuses : conditions idéales de développement.

- **Prévention** : cuivre en préventif, poudrage coquilles d'huîtres broyées / argile, aération, limiter entrée d'eau au sol + temps aspersion, effeuiller feuilles touchées.

### Quelle est donc cette fleur ?



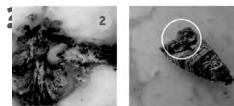
- **Nom** : Centaurée jacée, de son nom latin *Centaurea jacea*

- **Description** : fleurs de couleur rouge / violette à plus de 5 pétales

- **Terrain propice** : observée sur les pelouses mi-sèches, prairies, bords de chemins. Aime les sols argileux, très fréquente. Elle a été retrouvée ici sur les terrains de Mouguerre et Bidarray.

- **Caractères bio-indicateurs** : compaction, humus stable, carence en azote.

### Quel est donc cet insecte ?



- **Nom** : Carpocapse, *Cydia pomonella*

- **Description** : larve creuse une galerie pleine de déjection et mange les pépins des pommes, provoquant la chute des fruits + difficultés vente.

- **Terrain propice** : pommiers, abricotiers, cognassiers, noyers et parfois pêchers et pruniers.

- **Infos** : 1 à 3 générations par an. Chenilles hivernent dans le sol et papillons commencent à pondre en juin sur les fruits. La dernière génération redescend au sol en septembre.

- **Que faire** : suivre son cycle sur ses parcelles. Prévention : ramasser les pommes, les broyer. Favoriser oiseaux, auxiliaires. Éviter planter à proximité autres espèces appréciées. Éviter éclairages nocturnes. Gestion : bandes de pièges cartonées. Utilisation virus de la granulose (certiphyto et précautions d'usage).



# Zer da ce truc ?

À la suite des différentes formations plantes bio indicatrices et bouts de champs, B.L.E vous propose un quizz détachable sur la reconnaissance des plantes, des insectes et des maladies relevés. L'intérêt est de pouvoir conserver ces différents éléments et de les ressortir pour identification si besoin. À vos identifications !

À noter pour les plantes : seules, elles ne constituent pas un diagnostic du sol, elles ne sont qu'un indice à assembler avec les autres plantes présentes sur la parcelle!

## Quelle est donc cette maladie ?



## Quelle est donc cette fleur ?



## Quel est donc cet insecte ?



## Quelle est donc cette fleur ?

